



# Gazette Thomas More

*Quam iucundum habitare fratres in unum !*

1 – 2018 - n° 37

T  
ime  
rieth  
ruth

*Association Amici Thomae Mori*

5 rue des Flots Bleus, 34140 Bouzigues - France

[www.amici-thomae-mori.com](http://www.amici-thomae-mori.com)

## NEWSLETTER

Chers amis,

Nos coeurs sont lourds : Jacques, Jacqueline et Jean-Pierre, sont partis. Naturellement, le départ de Jacques nous marque davantage étant donné son implication passée dans l'association. Nous 'tombons de haut' et tentons de nous relever, quelque peu assommés...



Merci de nous adresser des glanes moriennes que vous souhaiteriez partager. Vos réactions sont la joie de vivre de notre association d'*Amici* !

Les conférences **Audio** de Marie-Claire Phélieppau sur:

[www.moreana.org/fr/default.asp?rub=1&s=1](http://www.moreana.org/fr/default.asp?rub=1&s=1) ou  
[www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&s=1](http://www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&s=1)

Dear friends,

Our hearts feel cumbersome: Jacques, Jacqueline and Jean-Pierre, passed away. Given his past implication within our society, Jacques's departure hurts more. It's a long fall from up there and we try to get back up again from this, however stunned ...

Thank you for sending us Morean gleanings that you would like to share. Your reactions are the *joie de vivre* of our *Amici* group!

Marie-Claire Phélieppau's **Audio** conferences are at:

[www.moreana.org/uk/default.asp?rub=1&s=1](http://www.moreana.org/uk/default.asp?rub=1&s=1) or  
[www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&s=1](http://www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&s=1)

## Sommaire - Table of Contents

### NEWSLETTER



### ARTICLES



Echos de Germain Marc'hadour .....	2
À Dieu, l'ami Jacques .....	3
À Dieu aux amis Jacqueline et Jean-Pierre .....	11
News from St Dunstan's .....	13
Rencontre avec Paul-René Martin .....	17
Conférences Thomas More .....	19
<i>Gaudete et exultate</i> .....	23
review: <i>Thomas More</i> , by Dr. Joanne Paul .....	24
review: <i>Holbein's Sir Thomas More</i> , by H. Mantel ...	26

<b>Winds of Research</b> .....	29
- <i>Neighbors of the Mores South of Gobbions: The Frowyks</i> par Dr.Frank Carpinelli .....	32
- <i>Et si La Trinité était l'île d'Utopie ?</i> par Joaquim Gadea Grau .....	39
- <i>Équité et souci de l'autre</i> par G.M. .....	42



La *Gazette Thomas More* paraît 'online & printed' en juin et en décembre, en complément de la revue scientifique *Moreana*.

Tous les **Membres** de l'association *Amici Thomae Mori*, bénéficient de l'accès 'online' à la *Gazette Thomas More*. Version imprimée sur demande.

Les **Institutions** peuvent s'abonner pour 50 EUR, ou 45 GBP, ou 55 USD.  
[info@amici-thomae-mori.com](mailto:info@amici-thomae-mori.com)

*Les particuliers, résidents français, reçoivent un reçu fiscal du montant de leur cotisation déductible à hauteur de 66%*

ISSN 2551-1300

Rédaction / Editor: Hubert Baudet & M-C Phélieppau - Amici Thomae Mori - 5 rue des Flots Bleus - 34140 Bouzigues - France

The *Gazette Thomas More* is published **online & printed** in June and December, in addition to *Moreana*, the scientific journal.

All **Amici Thomae Mori** society Members have online access to *Gazette Thomas More*. Printed version on request.

**Institutions** can subscribe at the rate of 50 EUR, or 45 GBP, or 55 USD.  
[info@amici-thomae-mori.com](mailto:info@amici-thomae-mori.com)



# Echos du Père Germain Marc'hadour

Résidence Saint Joachim  
3 rue de Locmaria - 56400 Ste Anne d'Auray - France



## St Thomas More Fellowship

Friday July 6<sup>th</sup> 2018 – at 7.30pm in St Dunstan's Church, Canterbury – The St Thomas More Annual Commemoration Service – at which our speaker will be Dr Joanne Paul, Lecturer in Early Modern History at the University of Sussex, and author of the 2016 book on 'Thomas More' in the Classic Thinkers series. Dr Paul will speak on 'The Scholarship of Thomas More' – so do come to what promises to be an inspiring evening and will be followed by refreshments in the Church Hall – with an opportunity to speak to Dr Paul.

As scheduled we spent a few hours with Germain on December 28th 2017.

Following Ruth Henderson's suggestion- which we had published in the latest Gazette, we decided to participate in the remembrance celebrations of July 6-7th, 2018 in Canterbury, organized by Ruth and the Fellowship of St Thomas More. We shall be with Hazell Allport from Greenford who should join us there. Naturally, you will have echoes of it in the December Gazette.

Comme prévu, nous avons passé quelques heures avec Germain le 28 décembre dernier.

Pour faire suite à la lettre de Ruth Henderson que nous avions publiée dans la dernière Gazette, Nous avons décidé de participer aux commémorations du 6-7 juillet 2018 à Canterbury, organisées par Ruth et le Fellowship of St Thomas More. Nous y serons avec Hazell Allport qui devrait nous y rejoindre depuis Greenford. Bien entendu, vous en aurez des échos dans la Gazette de décembre.





# À Dieu, l'Ami Jacques



De façon subite, Jacques nous a quittés le 6 avril 2018. Il a rejoint son épouse Céline et son grand ami, saint Thomas More.

## TEMPS DE L'ABSOLUTE

### Texte de Jacques Leclercq

Je crois oui, je crois qu'un jour, Ton jour, ô mon Dieu,  
je m'avancerai vers Toi,  
avec mes pas titubants,  
avec toutes mes larmes dans mes mains et ce cœur merveilleux que Tu nous as donné,  
ce cœur trop grand pour nous puisqu'il est fait pour Toi...  
Un jour, je viendrai  
et Tu liras sur mon visage  
toute la détresse, tous les combats, tous les échecs des chemins de la liberté,  
et Tu verras tout mon péché.  
Mais je sais, ô mon Dieu, que ce n'est pas grave le péché, quand on est devant Toi.  
Car c'est devant les hommes qu'on est humilié.  
Mais devant Toi, c'est merveilleux d'être si pauvre,  
puisque'on est tant aimé !  
Un jour, Ton jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi.  
Et dans la formidable explosion de ma résurrection,  
je saurai enfin  
que la tendresse, c'est Toi,  
que ma liberté, c'est encore Toi.  
Je viendrai vers Toi, ô mon Dieu, et Tu me donneras Ton visage.  
Je viendrai vers Toi avec mon rêve le plus fou :  
T'apporter le monde dans mes bras.  
Je viendrai vers Toi, et je crierai à pleine voix  
toute la vérité de la vie sur la terre.  
Je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :  
"Père ! J'ai tenté d'être un homme, et je suis ton enfant..."

Messe de funérailles

Jacques Mulliez

Eglise Saint Jean-Baptiste, Péronne

Mercredi 11 avril 2018



"Je suis juste de l'autre côté du chemin.  
Vous voyez. Tout est bien." (St Augustin)

Les hommages sincères rendus par mon épouse Marie-Claire Phélieppau et Xavier de Bengy permettent de bien cerner l'action de Jacques toujours généreux et enthousiaste. J'ai également souhaité mentionner le témoignage des *Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens*, mouvement dans lequel Jacques était particulièrement engagé depuis de longues années.

Jacques et moi nous connaissions depuis notre enfance. La vie nous ayant éloignés un temps, il m'avait fait rencontrer le Père Germain Marc'hadour qui dirigeait alors l'association *Amici Thomae Mori*, association qu'il avait remise sur pied à la suite du déménagement de la rue Volney en 2005. Ces dernières années, Jacques s'était éloigné de notre association qui se veut non confessionnelle et sans prosélytisme et dont l'objet principal est de faire connaître l'état de la recherche sur Thomas More et son temps. Jacques avait souhaité se consacrer pleinement à la haute mission de témoigner de l'action de saint Thomas More et il intervenait dans différents cercles, pour la plupart chrétiens, pour y parler de son vécu personnel de conscience avec le soutien de saint Thomas More.

Il a été pleinement heureux de vivre ces partages de dévotion avec sa passion et son enthousiasme communicatifs, et divers échos montrent que cette sincère et authentique fidélité était fortement appréciée. H.B.



# À Dieu, l'Ami Jacques



**Marie-Claire Phélibeau**



Adieu Jacques!

Avec douleur nous disons adieu à notre ami. Jacques nous a quittés brutalement en ce matin d'avril. Je lui avais parlé au téléphone, deux semaines auparavant et il m'avait fait part, avec joie et confiance, de tous les projets qui l'attendaient: conférences et rencontres multiples, voyages et lectures, nouvelles publications, découvertes enrichissantes.... Il nous promettait un vrai récit d'une de ces rencontres émouvantes qu'il avait vécues, pour cette *Gazette Thomas More* qui, finalement, lui dit Adieu.

Personnellement, je dois beaucoup à Jacques, qui avait suggéré au Père Marc'hadour de me recruter pour diriger *Moreana*, lorsqu'il avait appris que je soutenais une thèse en Sorbonne sur Thomas More en 2007. Il m'avait fait confiance et, pour me passer le relais, avait tenu à venir me voir, là où j'enseignais et j'habitais, histoire de savoir si j'allais faire l'affaire. Ces moments de rencontre en Hérault avaient été chaleureux, comme lui savait l'être: il avait ouvert deux douzaines d'huîtres dès son arrivée, préférant les goûter à la maison plutôt qu'au restaurant. Puis il m'avait inondée de dossiers et de recommandations de tous ordres, ce qui n'avait pas manqué de m'effrayer, mais avait constitué mon fonds documentaire pour tenir la revue et communiquer avec les auteurs. Ensuite, c'est à Jacques encore que je dois de m'avoir encouragée à publier ma traduction des *Fins dernières* de More, rebaptisée *Mise en garde avant l'Enfer*.

Et Jacques avait un ami de longue date, qu'il avait délégué pour venir écouter ma soutenance de thèse. C'était Hubert, que j'ai épousé. Alors, Jacques, je te dois un grand merci !





# À Dieu, l'Ami Jacques



## Xavier de Bengy

Jacques répétait ces derniers mois à qui voulait l'entendre qu'il se sentait prêt pour la mort, histoire de retrouver son épouse Céline et Thomas More. Il restait néanmoins disponible pour son Seigneur au cas où il aurait besoin de lui. Il avait mis de l'ordre dans ses affaires en janvier alors qu'il se faisait enlever une tumeur cancéreuse mais sans gravité. Il était ensuite reparti de plus belle vendant 120 livres aux assises des EDC (Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens), le week-end du 16 mars, tout heureux de rencontrer des amis et de transmettre ce qu'il avait reçu. Je l'ai donc embrassé la dernière fois le 17 mars dans la cathédrale de Strasbourg. Si j'avais su !

Et puis il est mort d'une crise cardiaque le 6 avril en s'occupant de ses framboisiers au bord des étangs. Ce qui lui va bien dans cette mort est certainement le sentiment de s'être donné jusqu'au bout, plein d'énergie.

Alors enfant, à sa mère qui s'inquiétait de sa santé, un médecin avait répondu de ne pas s'en faire, qu'il rebondirait toujours comme un chat de gouttière. Il était aussi assez fier d'entretenir dans sa personnalité un certain goût pour le paradoxe, pouvant être "déconneur" à l'extrême par son côté extraverti qui pouvait l'emmener certainement un peu loin, parfois. Mais aussi plein de vie intérieure, n'hésitant pas à faire régulièrement des retraites de plusieurs jours, en silence. Et dans tout cela, il savait cultiver l'amitié par une relation sans faux semblant, voulant toujours donner autant qu'il recevait.

La grande affaire de sa vie professionnelle fut la lutte contre la corruption qu'il vécut de l'intérieur. Dirigeant une entreprise de logement social, il se retrouva face à certaines personnes qui lui ont proposé de 'faire de l'argent' avec lui par des manœuvres indélicates. Il refusa. S'en suivirent des menaces de mort pour lui et sa famille, de fausses descentes de police... À sa belle mère qui l'interrogeait pour savoir comment il vivait ces moments difficiles, son épouse répondit qu'il avait de bons amis chez les EDC qui le soutenaient beaucoup, et qu'il priait un certain Thomas More. C'est ainsi qu'il découvrit que sa belle-mère, et donc sa femme et ses enfants, descendaient dudit Thomas More. Sa belle-mère était d'ailleurs présente à sa canonisation le 19 mai 1935. On peut dire que Jacques tirait une certaine fierté de cette bénédiction sur sa descendance.

Voilà comment il découvrit Thomas More : lors d'un pèlerinage en Terre Sainte, il fut bouleversé par la bataille que se livrent les différentes églises autour du tombeau du Christ. Il chercha donc à comprendre les séparations historiques ayant eu lieu dans la vie de l'Église. En s'intéressant au protestantisme, il découvrit Érasme. Puis, que ce dernier avait un grand ami : Thomas More. Ce fut l'une des grandes amitiés de sa vie.

Il s'est beaucoup investi pour les Amici à un moment où l'association connaissait quelques difficultés de gestion, domaine dans lequel ecclésiastiques et universitaires ne sont peut-être pas toujours assez attentifs. Le Père Marc'hadour lui avait donc demandé de remettre le bateau sur l'eau, même s'il n'avait pas la qualité d'universitaire pour le contenu même des travaux. Il y investit beaucoup de son temps et de son argent, puis eut le souci de rendre le pilotage à des universitaires accomplis. S'en suivit une tension jamais complètement refermée qui trouvait sa source dans la réserve parfois importante que certains mettaient à considérer Thomas More d'abord comme un croyant et un saint. La rationalité des études en était le prétexte. Je suis le témoin qu'il gardait une amitié profonde pour tous les Amici, en goûtant d'autant plus de joie qu'il lui semblait voir réapparaître le fil de la foi dans les différents écrits.

Après le décès de son épouse Céline, Jacques a reçu au sein du monastère des bénédictines de Bethléem la mission précise de s'abandonner, de se détacher, pour servir ses frères en Christ. Il s'est détaché comme le jeune homme nu abandonna sa tunique (*La Tristesse du Christ*). Comme Joseph abandonna son manteau aux mains de la femme de Pharaon et comme Raphaël Hythlodée abandonna son héritage dans *L'Utopie* : Raphaël, jeune encore, "abandonna son patrimoine à ses frères, (...) car notre homme ne craint pas de mort sur la terre étrangère ; il tient peu à l'honneur de pourrir dans un tombeau". Et c'est seulement après cette acceptation qu'il peut entrer en Utopie.

Jacques avait une tendresse particulière pour les *Lettres de Prison* où l'on peut à mon sens retrouver la source et l'aboutissement de la dernière partie de sa vie. En prison, éloigné des siens, Thomas More est focalisé sur la consolation des autres et non sur ses propres difficultés. *La Tristesse du Christ* révèle son humanité et cette humanité console. Se soucier des autres n'empêche pas la fidélité à sa conscience : "... je n'oublie pas en cette affaire le conseil du Christ dans l'Evangile, à savoir qu'avant de construire ce château pour la sauvegarde de mon âme, je dois m'asseoir pour faire le compte de ce qu'il coûtera. Meg, pendant mainte et mainte nuit sans repos, tandis que ma femme dormait, pensant que je dormais aussi, j'ai calculé le coût [Lc, 14, 28-31], de tous les dangers qui pouvaient m'assaillir, si bien que je suis sûr de n'être pris au dépourvu par aucun. Et après ce compte, ma fille, j'avais le cœur bien gros. Mais pourtant (grâces en soient rendues au Seigneur) en dépit de tout cela, je n'ai jamais songé à changer d'avis, quand bien même me dût advenir ce qui faisait ma pire crainte". Jacques avait ce don de l'amitié qui console, celle du *Passeur de Joie*, titre de son dernier livre.



# À Dieu, l'Ami Jacques



Dans toutes ces années il porta une amitié indéfectible pour tous, continuant à transmettre les multiples facettes de Thomas More à des publics très variés. 200 conférences en quelques années et la parole de Thomas More rééditée pour une large audience.

Thomas More nous avait mis dans les bras l'un de l'autre dans des circonstances particulières le 14 février 2015, soulignant l'unité des différentes facettes de la vie (famille, foi, travail, politique) dont témoigne Thomas More au monde d'aujourd'hui. Il avait choisi de venir fêter le 3<sup>ème</sup> anniversaire de cette rencontre à la maison, m'empruntant l'icône ci-jointe, récemment écrite, que j'ai récupérée à Strasbourg en mars.

Jacques souhaitait que son effort à donner Thomas More au monde continue à travers les amis qu'il avait formés. Et malgré nos différences de formations nous partagions souvent ensemble que ceci n'était possible que grâce aux travaux ayant lieu au sein des Amici.

Il continue de nous accompagner dans sa proximité avec Thomas More. A Dieu Jacques ! Xavier de Bengy

## Icône de Saint Thomas More écrite par Vérane à la demande de Xavier de Bengy

Saint Thomas More est entré dans ma vie à travers une présence, celle d'un signe de Dieu. Cette présence est un message d'unité des différentes facettes de ma vie et l'appel à transformer le monde en refusant le fatalisme vis à vis de ce qui n'est pas bon et en faisant passer le bien commun avant mon intérêt personnel.

De cette expérience personnelle et du travail associé est née la conviction que Thomas More est là pour parler aux hommes d'aujourd'hui, ce qu'il a vécu se rapprochant fortement des circonstances de notre société actuelle.

Trouvant les quelques portraits existants limitatifs car trop focalisés sur la dimension humaine du personnage, j'ai eu l'inspiration qu'étant saint, il pouvait trouver à parler dans la prière par sa présence dans une icône. J'ai alors rencontré par les hasards de Dieu, Vérane, qui par amitié, a accepté cette mission. Vérane est entrée dans l'intimité de ce saint par la lecture et la prière, dans une grande liberté. Ce qu'elle a écrit parle à mon cœur. J'y retrouve les messages et les dimensions de ce saint qui m'habitent.

Prier avec une icône, c'est prier Jésus ou un saint. Chacun apporte ce qu'il est et peut recevoir selon sa foi et ce qu'il ressent, connaît ou vit avec Jésus ou ce saint. Il en résulte que la symbolique associée est ouverte, chacun recevant ce qu'il ressent à travers la lecture spirituelle, la contemplation de cette icône. Il ne s'agit pas d'un message que l'auteur voudrait passer mais de l'expression d'une présence.

Aussi nous ne pouvons donner que des petites touches indicatives pour commencer à rentrer dans ce dialogue, chacun pouvant s'approprier ensuite sa propre lecture symbolique suivant l'inspiration de l'Esprit.

D'une manière générale, il existe certains codes de base :

Le bleu et le rouge, habits du Christ et de la vierge montrent leur appartenance au ciel et à la terre.

Le rouge est aussi la couleur du sang, principe de la vie

L'or est le symbole de la lumière incréée

La Croix fait référence au martyr

De manière plus particulière ici pour Thomas More :

Présenté de face, il fait face, dans sa main droite il tient la Croix et de la gauche il nous montre le chemin  
Il porte des vêtements simples, un mantelet en fourrure, un gilet et un chapeau signalant sa position, une chemise découvrant son cou signifiant son martyre.

Des yeux gris-bleus, comme le note son ami Erasme, grands ouverts pour entrer en communication-communion

Une large bouche fermée, qui témoigne alors en silence d'un monde transfiguré.

La colombe fait référence à l'Esprit Saint, à la Paix et à la liberté, donc à la liberté d'esprit et à la sagacité de Thomas More.

Présence de Thomas More, cette icône a, me semble-t-il, mission d'aller parler aux hommes en se présentant au cœur du monde.



# À Dieu, l'Ami Jacques





# À Dieu, l'Ami Jacques

## Patrick Blin

Ma première rencontre avec Jacques Mulliez remonte à l'automne 2001, quelques mois après le colloque *Amici Thomae Mori* de Fontevraud que j'avais suivi avec intérêt en compagnie de mon épouse Françoise. J'avais bien compris que Jacques était l'un de ses plus proches "enfants spirituels" de L'Abbé Germain Marc'hadour, grand organisateur et modérateur du colloque.

J'ai tout de suite perçu le caractère passionné de Jacques, sa capacité à venir à bout d'une tâche quels qu'en soient les obstacles, dès lors qu'une flamme intérieure lui disait de s'atteler à cette tâche, parce qu'il considérait que telle était sa mission. Jacques me confia que c'était par gratitude envers Thomas More qu'il lui avait consacré une partie de sa vie de jeune retraité. Thomas More en effet l'avait guidé à plusieurs reprises dans ses décisions, parfois difficiles, de responsable d'entreprise. Par discrétion et par pudeur, Jacques m'avait alors caché que des liens plus personnels le rattachaient également à Thomas More, son épouse Céliane étant, comme je devais le découvrir par la suite, une de ses descendantes directes. Jacques avait cette capacité à entraîner l'adhésion, un côté "charmeur" et un sourire lumineux qui rappellent certains traits de Jean d'Ormesson.

Je lui avais fait part de ma découverte de Thomas More, alors que j'étais expatrié à Londres pour mon employeur français à la fin des années '80. Je retenais alors avant tout l'homme politique au service du Bien Commun. Ce n'est que par la suite que j'ai découvert l'homme de foi et l'homme de robe, devenu en octobre 2003 un 'confrère' français de Thomas More. Ma vocation tardive renforçait encore ma conviction que je devais – tout comme Jacques – m'atteler à mon tour à la mission de faire connaître Thomas More et la pertinence de son message à notre monde actuel.

Ma découverte de Thomas More dans sa dimension académique, sa place éminente parmi les grands humanistes du XVIème siècle ainsi que son amitié avec Érasme ne m'était pas totalement étrangère depuis le Colloque de Fontevraud. C'est à la diffusion de cette triple facette de Thomas More, celle-là même que nos amis anglais se plaisent à résumer part "les trois S" – Saint, Scholar, Statesman – que Jacques et moi allions consacrer une partie de notre énergie. Pour Jacques, il s'agissait d'une grande partie car il ne comptait pas son temps pour Thomas More.

Ensemble nous nous retrouvions Boulevard de l'Hôpital, à Paris pour les réunions de travail de l'association *Amici Thomae Mori*. Nous nous sommes également retrouvés pour d'autres manifestations 'moriennes', comme cette représentation de *L'Homme Libre* par la troupe lyonnaise de L'Arc en Ciel au Théâtre de l'Horloge. Jacques, comme à son habitude, y tenait un stand de livres de et sur Thomas More pendant que Céliane confectionnait, à l'entracte, une 'soupe Thomas More' servie au public.

Ensemble nous avons travaillé à la rédaction d'un 'Manifeste' sur la dimension contemporaine de Thomas More. Nos réunions se tenaient alors dans une salle paroissiale de l'Eglise Saint Roch, que mettait à notre disposition le Père de l'Epine, alors curé de la paroisse, et beau-frère de Jacques par son épouse Céliane.

En septembre 2005, alors que l'Université Catholique de Lille venait d'accepter d'héberger pour une courte période le fonds de la bibliothèque du *Moreanum* de la rue Volnay, nous y organisions un colloque. Quelle ne fut pas ma fierté de faire une intervention sur 'Thomas More, un Repère pour notre Temps' parmi les nombreuses personnalités éminentes ! J'avais, peu avant cela, fait découvrir Thomas More et ses multiples facettes à un ami, François-Daniel Migeon. Je le présentais à Jacques et, leur communauté de vues étant particulièrement importante, ils décidèrent d'associer leurs talents pour faire connaître le message de Thomas More.

Cher Jacques, je n'ai pu venir te rendre un dernier hommage lors de tes obsèques à Péronne. J'avais un engagement qui me retenait à Paris. Tu étais et tu restes un ami. Et je t'imagine, Jacques, en présence de Céliane, dans un cercle familial retrouvé, expliquant à Thomas More, qui t'écoute avec l'humour et la modestie qu'on lui connaît, la place qu'il tient désormais dans notre monde contemporain. Et il finit par acquiescer à tes propos. Il ne peut renier sa devise : "Time Trieth Truth".



# À Dieu, l'Ami Jacques

## Catherine Donner

How very sad indeed. I shall pray for them both. I had the pleasure of meeting Céline only briefly on one occasion but remember that I found her utterly charming. I met Jacques several times and I shall not forget the time when he took immense trouble to speak very slowly so that I could follow his French. He was extremely kind.

## Seymour House

Thank you friend for letting me know. I think of Montaigne's words--I want death to find me planting my cabbages.... Pruning raspberries is fitting.  
I did not know he was the fulcrum for your meeting Hubert-- all the more blessed for it.

## Isabelle Bore

C'est une bien triste nouvelle, en effet. Merci de me la partager.  
Je m'unirai, par la prière, à la célébration des obsèques.

## Lilijana Žnidaršič-Golec

C'est une triste nouvelle, mais je la trouve moins triste quand je pense à sa foi et aussi à la foi de Céline (je garde toujours sa photo envoyée par Jacques après sa mort en 2012). HVALA d'avoir partagé cette nouvelle avec moi, je l'apprécie beaucoup !

## Franck Lessay

C'est une bien triste nouvelle, en effet, que vous m'apprenez là. Je vous suis pourtant très obligé de m'en avoir fait part. Jacques Mulliez était une personnalité exceptionnelle qu'il faut se féliciter d'avoir connue. Il en reste peu de ce calibre dans notre société. Grâce à votre message, je vais pouvoir me manifester auprès de la famille de cet ami.

## Hélène Suzanne

De Jacques, je garde le souvenir de son amicale courtoisie lorsque notre petit trio de représentants de l' Université Polonijna était allé à Lille, en 2009, où le fonds du Moreanum était alors. Il avait su nous mettre à l'aise alors que nous étions tous des ignorants tant à propos de l'Association que -et peut-être surtout, n'est-ce pas? - de Thomas More.

Son dynamisme réaliste nous avait convaincues de la possibilité d'un programme de recherche à un niveau élevé. J'avais eu aussi le plaisir de le recevoir en Pologne lors de sa visite d'évaluation de notre bibliothèque Thomas More. J'ai évidemment toujours regretté que l'administration n'ait pas voulu suivre ses avis, ce qui a en bonne partie motivé mon départ.

Et c'est bien sûr grâce à lui que nous nous sommes rencontrés, ce dont je le remercie dans mes prières. Parti dans la pleine connaissance de la Résurrection, la Vie à jamais.

## Gérard Crozat

Jacques Mulliez était quelqu'un de passionné qui a bien mérité les pages spéciales que vous lui consaciez.



## À Dieu, l'Ami Jacques

### Mary O'Neill - Le Rumeur

I do not feel capable of writing as other texts give so well the “feel” of all the activities of Jacques in favour of the message of St Thomas More.

### Sr. Anne O'Donnell

Your memories of Jacques and Céline are beautiful. Also beautiful that Jacques introduced you and Hubert to each other.

### Soeur Marie Le Bars

Très touchée de votre triste message qui m'a rejoints dans la Sarthe où je viens d'achever un séjour de trois mois d'entre-aide monastique. Un mois plus tôt, l'Amicus Jacques me confiait une intention de prière pour saint Joseph et rien ne laissait présager une fin aussi brutale. Ce fut donc une douloureuse surprise, car il se disait très occupé par ses activités moriennes. Désormais, il ‘voit’, et connaît ce qui nous attend tous, et que saint Thomas More, comme saint Benoît, nous demande de ‘préparer’ de loin...

La prière de l'Église en ce temps de Pâques déborde d'espérance. Puisse-t-elle réconforter les siens à qui il laisse un bel exemple !



## Les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens

(extraits)

Jacques a été un acteur fidèle et impliqué du mouvement des EDC. Il en a été membre pendant 45 ans et a occupé le poste de vice-président national. Animé de l'éthique et de l'amitié de Thomas More, il s'était impliqué fortement dans le bouillant dossier de la dénonciation de la corruption qui a été un moment fort du mouvement.

Les membres les plus récents l'ont peut-être entendu à une conférence sur Thomas More. Il disait récemment passer la main à Xavier de Bengy après avoir réalisé plus de 200 interventions (conférences, témoignages, formation, séminaires, etc.) depuis 5 ans, dans des milieux très diversifiés. Tout était accompli !

Thomas More continuera à éclairer de sa pensée les EDC. Cela s'inscrit complètement dans notre première orientation : comprendre et éclairer le monde. C'est peut-être le plus bel hommage à rendre à Jacques qui était un passeur de joie, titre de son livre témoignage.



# À Dieu, notre Amica Jacqueline



**Dr. Jacqueline Cousin-Desjobert**  
nous a quittés le 2 janvier 2017.

Jeune Guide à Angers sous les bombardements de la guerre, Jacqueline Cousin-Desjobert a travaillé dans sa jeunesse en Angleterre et aux États-Unis. Une fois ses enfants partis, elle s'est réinscrite à l'université Paris IV-Sorbonne et réussit son Doctorat ès-Lettres avec une thèse sur Richard Mulcaster, un éducateur de la Renaissance anglaise, enseignant sous Elizabeth Ière.

Toujours connectée, étonnante, surprise et moderne, sa famille l'appelait *cyber mamie*. Elle aimait rire. Simple et vive d'esprit, elle avait une absolue confiance en Notre Seigneur.

Sa vocation de chercheur s'est confirmée en rejoignant l'univers de la Renaissance anglaise. Elle s'est consacrée à l'histoire de l'éducation au travers de Richard Mulcaster qui voulait convaincre ses contemporains de la valeur de ses projets de réforme. Brillant lettré, Membre du Parlement, Richard Mulcaster prôna l'usage de la langue vernaculaire, rêva d'une politique de sélection de futures élites et suggéra d'admettre les filles à l'école.. Il chercha à éduquer à la fois le corps et l'esprit.

Jacqueline se sentait bien au sein des *Amici Thomae Mori* dont elle était un Membre des plus fidèles. À Chelsea et trente ans auparavant, Thomas More n'avait-il pas, lui aussi, mené à bien son projet d'académie qui incluait hommes et femmes ? Nous avons transmis nos pensées – qu'elle aurait souhaitées joyeuses – à sa famille.



<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=25738>



# À Dieu, notre Amicus

## Jean-Pierre

Pr. Jean-Pierre Vilquin  
nous a quittés le 24 janvier 2018.

Notre ami **Jean-Pierre Vilquin** nous a quittés le 24 janvier 2018, à l'âge de 82 ans. Son départ nous a surpris et peinés. Nous avions entamé une conversation depuis plus d'un an, lorsqu'il avait songé à publier sa traduction française de l'œuvre de Thomas More, *L'Histoire du roi Richard III*. Aujourd'hui, nous pensons ne pas pouvoir lui offrir un plus bel hommage que de nous mettre au travail pour terminer la tâche qu'il avait entreprise. Grâce à son épouse, Chantal, et à ses fidèles amis, Sophie Chiari et François Laroque, que nous remercions chaleureusement, le texte bilingue de l'œuvre de More, assorti d'une belle introduction et de notes substantielles, devrait voir le jour en 2019 aux Presses Blaise Pascal de l'Université de Clermont-Ferrand.

Jean-Pierre Vilquin était professeur de littérature anglaise, spécialiste de Shakespeare et de la Renaissance, à l'Université de Nantes. C'était un excellent traducteur et un érudit de grande classe qui a publié de remarquables études, notamment sur le poète élisabéthain John Day. Cet homme discret et attachant, infatigable voyageur, démontrait une grande exigence aussi bien dans son travail intellectuel que dans le soin qu'il apportait aux multiples travaux manuels qu'il réalisait dans sa maison.

Notre fidèle ami, le Professeur Jean-Marie Maguin a écrit cet éloge pour la Société Française Shakespeare dont nous faisions partie ensemble :

“Homme tranquille, discret, solide, efficace, fidèle en amitié, ce passionné de Renaissance et de théâtre avait en 1983, à Nantes, où il avait son poste universitaire, persuadé la municipalité d'organiser une semaine entière de manifestations culturelles et artistiques autour de *Roméo et Juliette*.

Il fut le pivot de ces ‘folles journées’, concept nouveau et qui s’élaborait à l’époque. Elles furent un succès dont le souvenir éclaire encore ceux qui eurent la chance d’y participer. La semaine culmina par la mise en scène à grand spectacle de la pièce, signée par Yves Goulais, dans une traduction que Jean-Pierre venait d’achever et qui connut des éditions successives et remaniées.

Notre ami avait participé aussi aux travaux de la nouvelle édition *Shakespeare* dans la Pléiade, et du *Théâtre élisabéthain* dans la même collection.”



# News from St Dustan's Church

## St Thomas More Fellowship's journal 2018, No. 57

As scheduled, we will visit the **Fellowship of St Thomas More** on Friday July 6th at Canterbury and let you know about it in the December *Gazette*. Meanwhile, the late edition of our sister group's journal is very attractive. Among others about St John Fisher and St Thomas More, please find here excerpts of the *Shortened version of the Address by The Reverend Maurice Worgan at the Annual Commemoration Service on July 6, 2017.*

*See sidebar for Subscriptions and Contact details.*

Comme prévu, nous irons visiter le **Fellowship of St Thomas More** vendredi 6 juillet à Cantorbéry et vous en ferons un compte-rendu dans la *Gazette de Décembre*. En attendant, la dernière édition du journal de notre association sœur est très séduisante. Entre autres articles sur St John Fisher et Saint Thomas More, vous trouverez ici des extraits de la version courte *de l'intervention du Révérend Maurice Worgan lors du Service Commémoratif Annuel du 6 juillet 2017.*

*Voir l'encadré pour des Abonnements et des Coordonnées.*

## The Polarity of Thomas More as Saint and Sinner

History is a constant influence. As St Augustine says, "The dead are invisible, they are not absent." We may not be conscious of their influence, but it is there. We carry the genes and the culture of our ancestors, and what we think about them shapes what we think of ourselves and how we make sense of our time and place. The dead have a vital force.

There is a gulf between the living and the dead and between now and history that can only grow with time. The historian Niall Ferguson, a former Reith Lecturer, said that it was impossible for a 21st-century person to escape modern sensibilities. That is, he suggested that in the end you're just going to have 21st-century people simply wandering around in Tudor costume. That's as close, he said, as you're ever going to get. We need a real sense of anachronism - namely that we *are* going to be "out of keeping with the times." Please don't think that just because we have seen Wolf Hall on the television we now know what it was like!

There is just as great a difference in our attitudes to life and death and if we are to come closer to understanding Thomas More, we must understand how these things were viewed in his time. In Thomas More's day, life was often "nasty, brutish and short." Even if you survived childbirth at all, you were unlikely to live all that long. Being in London was a particular risky business, what with fire and plague of one kind or another, influenza, typhus, dysentery and all manner of diseases to carry you off very early indeed.

L'histoire influe constamment sur nous. Comme le dit saint Augustin: "Si les morts sont invisibles ils ne sont pas absents." Ils exercent leur influence, même si nous n'en sommes pas conscients. Car nous portons les gènes et la culture de nos ancêtres en nous, et ce que nous pensons d'eux façonne la manière dont nous nous voyons et dont nous comprenons le temps et l'espace dans lesquels nous vivons. Les morts ont une force vitale.



*St Dunstan's Church, Canterbury – CC BY-SA 2.0*

Le fossé entre les vivants et les morts, entre maintenant et l'histoire ne peut que se creuser avec le temps. L'historien Niall Ferguson, a dit qu'il était impossible pour une personne du XXI<sup>e</sup> siècle d'échapper à la sensibilité moderne. Il suggérait que, en fin de compte, on aurait tout simplement des gens du XXI<sup>e</sup> siècle qui se promènent habillés en costume Tudor. Vous n'arrivez pas à vous approcher plus près que cela de l'histoire. Nous avons besoin d'un sens réel de l'anachronisme – c'est à dire que nous *voulons* être "déconnectés du temps". Surtout ne pensez pas qu'après avoir vu Wolf Hall à la télévision, nous savons à quoi cela ressemblait!

Cet écart est tout aussi grand dans notre attitude face à la vie et la mort et si nous voulons comprendre un peu mieux Thomas More, nous devons adopter le point de vue de son époque. Du temps de More, la vie était souvent "brutale, méchante et brève". Même si vous surviviez à la naissance, vous aviez peu de chance de vivre vieux. Vivre à Londres était particulièrement risqué, entre les incendies et les fléaux comme la peste, le typhus, la dysenterie et autres maladies, la mort vous emportait souvent encore jeune.



# News from St Dunstan's Church

St Thomas More Fellowship's journal 2018, No. 57



Pages sleeping on pallets outside King Henry's bed chamber were struck down by plague and the king fled frequently to the countryside, determined to spend time as far out of danger as possible. Even Wolsey, at one stage, was forbidden to visit since he had caught the deadly virus - although he was among the few who lived to tell the tale.

Mention *Sir Thomas More* or *Saint Thomas More* and there are plenty of those who will say immediately, "Oh yes, the man who was against the translation of the bible, the one who had heretics put to death." But perhaps like St Peter, on whom the Church of God was built, Thomas was and is both sinner and saint! Let us remember that Thomas More lived, thought and worked on the far side of the Reformation. You could not choose what faith you were going to believe any more than you could choose which laws you were going to obey! "The true gospel of Christ," More said, "had been inscribed on the heart of the Church since the Apostles had walked on earth. Only the Church had the right to interpret the bible and not schismatic Luther." More was never bloodthirsty, but felt that the death of a very few would save the thousands upon thousands of deaths from a religious insurrection. Over ten years before Henry broke with Rome, the continent was falling a part with religious wars. In England Tyndale's New Testament was slow to take off, but it was unstoppable once it did and, for Thomas More, the issue was not that the Bible had been translated, but that parts of the translation were questionable and would lead to error and damnation. The tragedy was that nobody in England knew Latin and Greek to the point where they could correct Erasmus or Tyndale's translation and could be relied on also to conform to Catholic teaching and doctrine. The one exception was Margaret Roper, Thomas More's daughter, who could match Tyndale as a translator and stylist any day and might have produced a corrected translation that would satisfy the Church authorities. But of course, she was a woman, so the idea never entered their heads! Instead, a time of bloody martyrdom on both sides was unleashed and Thomas More is remembered either as a victim or a perpetrator, depending on how we choose to see him.

Les pages qui dormaient sur des paillasses à la porte de la chambre du Roi Henry ont été terrassés par la peste et le roi s'enfuyait fréquemment à la campagne pour s'éloigner du danger. Même Wolsey, contaminé par le virus mortel, fut interdit de visite à un moment donné - bien qu'il ait été un des rares à survivre pour pouvoir le raconter.

Mentionnez Sir Thomas More ou Saint Thomas More et on vous répondra: "Ah oui, celui qui s'opposait à la traduction de la Bible, celui qui a fait brûler les hérétiques." Mais, peut-être que, comme saint Pierre, sur qui fut bâtie l'Eglise, Thomas était et est à la fois un pécheur et un saint! Rappelons que Thomas More vivait, pensait et travaillait, avant qu'apparaîsse la Réforme. Alors, on ne pouvait pas choisir sa foi, pas plus qu'on ne choisissait les lois à respecter! "Le véritable Evangile du Christ, disait More, avait été inscrit au cœur de l'Eglise depuis que les Apôtres étaient venus sur terre. Seule l'Eglise avait le droit d'interpréter la Bible et non Luther, le schismatique." More n'a jamais été assoiffé de sang, mais il pensait que la mort d'un tout petit nombre sauverait des milliers et des milliers de morts d'une insurrection religieuse. Plus de dix ans avant qu'Henry se sépare de Rome, le continent se déchirait dans les guerres de religion. En Angleterre le Nouveau Testament de Tyndale démarra lentement mais une fois lancé, on ne pouvait plus l'arrêter. Pour Thomas More, le problème n'était pas que la Bible soit traduite, mais que des parties de sa traduction soient incorrectes, et puissent mener à l'erreur et à la damnation. Le drame est que personne en Angleterre ne connaissait le latin et le grec au point de pouvoir corriger les traductions d'Erasme ou de Tyndale tout en respectant l'enseignement et la doctrine catholiques. La seule exception était Margaret Roper, la fille de Thomas More. Elle seule pouvait se mesurer à Tyndale comme traductrice et écrivain; elle aurait pu produire une traduction qu'auraient approuvée les autorités de l'Eglise. Mais, bien sûr, c'était une femme, et l'idée ne leur est jamais venue! Au lieu de cela, on assista à un déchaînement de martyres sanglants des deux côtés et Thomas More devint dans les mémoires soit une victime, soit un bourreau, selon le côté qu'on choisit.

## Subscriptions and Contact Details - 2018

Please give or send subscriptions of £4 to our Hon Treasurer, Geoff Parsons, 134 Whitstable Road, Canterbury, CT2 8EG (tel. 01227 768394) or to me, Liz Ritchie (Hon Sec) at 24 Richmond Gardens, Canterbury CT2 8ES (tel. 01227 452652).

If sending a cheque, please make it payable to **St Dunstan's, Church, Canterbury** - and on the back please write 'for the Fellowship of St Thomas More.' Thank you!

E-mail enquiries/correspondence may be sent via Ruth Henderson at: [reh71@live.com](mailto:reh71@live.com)

**Dunstan** was Archbishop of Canterbury from 960 to 978 and was canonised soon after his death, becoming the favourite saint of the English until he was supplanted 200 years later by Thomas Becket. Dunstan was buried in Canterbury Cathedral but his tomb was destroyed during the Reformation.

In 1174, when Henry II began his penitential pilgrimage in reparation for the murder of Archbishop **Thomas Becket**, he changed his clothing into sackcloth at St. Dunstan's Church and began his pilgrimage from there to Thomas Becket's tomb at Canterbury Cathedral on foot.

**Thomas More**'s daughter Margaret secured the release of More's head from a spike on London Bridge and brought it back to the family tomb of her husband, William Roper. The Roper family lived nearby off what is now St Dunstan's Street. What remains of their home is called Roper Gate, marked with a commemorative plaque, being all that survives of Place House. Moreana No. 59-60 (December 1978) & Moreana No. 63 (1979): 22-35. (Wikipedia)



# News from St Dustan's Church

St Thomas More Fellowship's journal 2018, No. 57



## William Roper

Don't be too misled by the memorial in the North Chancel to William Roper and all the wonderful things that are said about him. If Henry VIII had believed in the divine right of kings, then William Roper believed in the divine right of property-owners. William Roper was not of the stuff of martyrs, on any side, and much of his energy was consumed by his family feuds over property. When John Roper died without reinstating his eldest son as his principal heir, William carried out his threat to contest the will. The dispute grew ugly, as William fought his mother and younger brothers in court and, five long years after he'd first begun to contest his father's will, he had still not secured probate. The Roper family feud raged on meanwhile, with public insults hurled by both sides.

In the end Will Roper got the lion's share of the freehold lands, which the will had assigned to others, including the most desirable properties at Weil Hall near Eltham and in the parish here of St Dunstan's, where the gateway of the property remains to this day. In the intervening years Thomas More's fate or character were far down his list of priorities. William Roper swore Henry's oath and sat on the jury for the trial of two Middlesex priests accused alongside Prior Houghton, a fact he strove forever afterwards to conceal. It was twenty years later, in the safety of Mary's reign before he eventually committed to paper his reminiscences about his father-in-law.

One thing is in William Roper's favour: he kept faith with his wife's memory. He held her in honour for the rest of his days, never remarrying. Making his will in 1578, he asked to lie beside her in the More family tomb, but the descendants of the Paulets, who by then had remodelled the Chelsea estate, refused. He was taken instead to a vault under the Roper Chapel in St Dunstan's Church, Canterbury, to be buried close to his father and grandfather. Then, (as the historian John Guy tells us) to satisfy family dignity, his son and heir, Thomas, dug up Margaret, carrying her bones and her father's skull to Canterbury. He put an inscription on their tomb-chest, recording that 'William Roper and Margaret his wife lie here', then had a niche set into the wall of the vault, placing More's skull behind an iron grille where it remains to this day. As Churchill would apply to himself centuries later, history would be kind to Roper, because Roper meant to dictate it. William Roper embroidered his own role and importance in the family story, yet he was so ignorant of many of the basic facts that he was forced to ask William Rastell to send him copies of the Tower letters. His eventual account of his father-in-law's opinions of the papal primacy was written to suit his own somewhat later times and he put words into his mouth to match what the Catholic Queen Mary and Archbishop Pole expected to hear. His memoir was circulated in manuscript and printed in 1626 as *The Life of Sir Thomas More, Knight*, becoming a benchmark for every biographer of Thomas More.

Ne soyez pas aveuglés par le mémorial de William Roper dans le chœur de l'église, ni de tout ce qu'on dit de beau à son sujet. Si Henry VIII croyait au droit divin des rois, Roper, quant à lui, croyait au droit divin des propriétaires. William Roper n'avait pas l'étoffe des martyrs et il dépensait son énergie essentiellement dans des querelles familiales pour défendre sa propriété. Lorsque John Roper mourut sans avoir désigné son fils William comme héritier principal, celui-ci mit sa menace à exécution et contesta le testament. La querelle s'envenima: William traîna sa mère et ses plus jeunes frères en justice et, après cinq années de procès, n'avait toujours pas gagné la succession. La querelle familiale des Roper fit rage pendant tout ce temps, les deux partis se lançant des insultes en public.

Finalement Will Roper obtint la part du lion des terres que le testament avait attribués aux autres, notamment les domaines les plus désirables à Weil Hall près d'Eltham et dans cette paroisse de St Dunstan, où se trouve encore aujourd'hui le portail d'entrée de la propriété. Pendant ces années, le sort ou le personnage de Thomas More n'étaient pas sa priorité. Roper avait signé le serment d'Henry et il avait fait partie du jury qui avait condamné les deux prêtres du Middlesex jugés en même temps que le Prieur chartreux Houghton, un fait qu'il essaya de dissimuler ensuite. Ce ne fut que 20 ans plus tard, sous le règne rassurant de la reine Mary, qu'il écrivit ses souvenirs concernant son beau-père.

Une chose plaide en sa faveur: William resta fidèle à la mémoire de sa femme, ne se remariant jamais. Dans son testament, en 1578, il demanda à être enterré près d'elle, dans le caveau de la famille More, mais les descendants des Paulet, qui avaient alors rénové le domaine de Chelsea, refusèrent. Il fut donc enterré près de son père et son grand-père, dans une tombe de la chapelle royale des Roper dans l'église St Dunstan à Canterbury. Son fils héritier, Thomas – selon l'historien John Guy – fit ensuite exhumer le corps de Margaret, et le rapporta ainsi que le crâne de Thomas More à Canterbury. Sur la plaque tombale, il rappela que 'William Roper et Margaret son épouse, reposent ici', puis il fit faire une niche dans le mur du tombeau, y plaçant le crâne de More derrière une grille où il repose jusqu'à ce jour. Comme Churchill allait le dire à propos de lui-même, plusieurs siècles plus tard, l'histoire serait tendre avec Roper, parce que Roper l'avait dictée. William Roper, en effet, tissa son propre rôle et inscrivit son importance dans l'histoire de la famille, bien qu'il ait été si ignorant des faits qu'il dût demander à William Rastell de lui envoyer une copie des Lettres de Prison. Le récit qu'il fit des opinions de son beau-père à propos de la primauté du pape, fut écrit pour correspondre à sa propre situation, des années plus tard, et il mit dans la bouche de More les mots que la reine catholique Mary et l'Archevêque Pole voulaient entendre. D'abord circulant sous forme de manuscrit, sa *Vie de Sir Thomas More, Chevalier* fut imprimée en 1626, devenant la source de tous les biographies de Thomas More.



# News from St Dustan's Church

St Thomas More Fellowship's journal 2018, No. 57



If we are going to presume to judge the secrets of any heart, then perhaps we should consider what loves that person engendered in those closest to them and who those people were. If anyone was a candidate for sainthood it was Margaret. It is likely that without her Thomas More would not have been fully known. She had enormous learning, eventually equal to Erasmus and More himself. Yet, with a quiet courage and decorous bearing, she supported her father through thick and thin. Her death at the age of thirty-nine, from unknown causes and in the midst of the Christmas celebrations, had been a terrible shock to many and she was widely mourned throughout the world of learning. Her father's friend, Erasmus, was among her greatest admirers and it was largely thanks to his colloquy that Margaret was to win a reputation that transcended sectarian boundaries. Without Margaret, a dossier of letters compiled, while her father was a prisoner in the Tower, could not have been created and preserved. Without it, we could never have heard his own voice not just whispering across a prison courtyard to his 'dearly beloved Meg', but speaking openly to us across the centuries, telling us why he felt he had to die in a moral cause and why he felt so strongly and passionately about it.

We live in an iconoclastic age. New writings or plays take advantage of modern freedoms to debunk great figures with a new one-sided view and Hilary Mantel's recent and widely acclaimed portrayal of St Thomas is likely to be uppermost in many minds. Yet she herself would be the last to claim that her presentation was the last word on the matter. In her recent Reith lectures she was careful to explain that, as the main characters in "Wolf Hall" are Thomas Cromwell and Anne Boleyn, both enemies of Thomas More, he could not *but* be presented as seen by them, in a negative light, from their limited point of view. As for us, and even for the most skilled and dedicated historians, it's always too easy to start with a viewpoint and then select only those parts of the mass of evidence that suits our particular prejudice. Balance does not sell ... sensationalism does. I always have a fleeting memory of the great Lady Chapel at Ely Cathedral with countless statues of saints but all with their heads knocked off in some misplaced religious zeal. I remember also a story about a tourist in the Sistine Chapel who moaned about the paintings on the ceiling, which he did not appreciate and the attendant who said to him, "Sir, you don't judge these works of art, it is the paintings that *judge you!*"

## Margaret



Roper Family's vault at St Dunstan's Church - [CC BY-SA 3.0](#)

Si nous nous avisons de juger les secrets du cœur de quelqu'un, alors nous devrions sans doute nous demander quel amour cette personne a suscité chez ceux qui lui étaient proches, et qui ils étaient. Si quelqu'un était candidat à la sainteté, c'était bien Margaret. Il est probable que sans elle Thomas More n'aurait pas été connu pleinement. Elle avait des connaissances fabuleuses, presque égales à Erasme et à More lui-même. Pourtant, c'est avec un courage silencieux et une attitude réservée, qu'elle a soutenu son père contre vents et marées. Sa mort à l'âge de trente-neuf ans, de cause inconnue et au milieu des fêtes de Noël, fut un choc terrible pour beaucoup et tout le monde humaniste la pleura. Erasme, ami de son père, fut parmi ses plus fervents admirateurs et c'est largement grâce à ses *Colloques* que Margaret eut une réputation qui transcenda les sectarismes. Sans Margaret, le recueil des lettres qu'elle compila lorsque son père était emprisonné à la Tour, n'aurait pas pu voir le jour. Sans elle, nous n'aurions jamais entendu la voix de More murmurer 'Ma Meg chérie' dans la cour de la prison, et arriver jusqu'à nous, à travers les siècles, nous disant pourquoi il pensait qu'il devait mourir pour une cause juste et pourquoi il en était absolument sûr.

Nous vivons dans une époque iconoclaste. De nouveaux écrits, de nouvelles représentations profitent de la liberté d'expression pour discréder de grands personnes avec une partialité nouvelle et beaucoup penseront d'abord à ce récent portrait, plébiscité, que fait Hilary Mantel de saint Thomas. Pourtant elle-même serait la dernière personne à affirmer qu'elle a raison à ce sujet. Dans ses récentes conférences, elle a pris la peine d'expliquer que, puisque les personnages principaux de "Wolf Hall" étaient Thomas Cromwell et Anne Boleyn, tous les deux ennemis of Thomas More, elle ne pouvait les présenter que vus par eux, sous un angle négatif, de leur point de vue limité. Quant à nous, et même pour l'historien le plus futé, il est toujours trop facile de partir d'un point de vue et ensuite de choisir ce qui convient à votre préjugé particulier. L'équilibre se vend mal.... le sensationnalisme se vend très bien. J'ai encore ce vague souvenir de la grande Chapelle de la Vierge dans la cathédrale d'Ely, avec ses nombreuses statues de saints, toutes décapitées par un zèle religieux déplacé. Je me rappelle aussi une histoire à propos d'un touriste de la Chapelle Sixtine, qui se plaignait des peintures du plafond, qu'il n'appréhendait pas et à qui le gardien a rétorqué: "Monsieur, ne jugez pas ces œuvres d'art, ce sont elles qui vous jugent!"





Rencontre avec :

## Amicus Dr Paul-René Martin Angers



Une visite en terre angevine qui nous a fait découvrir une partie des trésors de Paul-René Martin.

### Moreana

Amicus de la première heure bien connu des Angevins, érudit et bon latiniste, le Dr Paul-René Martin a imprimé quelques ouvrages et surtout toutes les Gazettes - dont nous avons repris le forma - pour l'Abbé Marc'hadour. On peut citer sa biographie du Docteur René Briau, un médecin, grand érudit angevin du XIXème siècle. L'exemplaire de Germain Marc'hadour fait partie de la bibliothèque du *Moreanum* de Bouzigues.

Paul-René Martin a pleinement participé à la vie de l'association lorsqu'elle était encore sous la houlette de Germain. C'est ainsi que, lors du *tsunami* de la 'Catho' de 2005 déclenché par l'éviction sous huit jours des locaux de la rue Volney, il s'était proposé pour entreposer une partie du déménagement considérable qu'il fallait assumer dans l'heure. Jacques Mulliez, très actif et généreux lors de ces journées sombres, a ainsi apporté 'quelques' cartons - 500 kilos - remplis d'exemplaires de *Moreana* (voir photo ci-contre) que Paul-René Martin a entreposés dans un local. Il nous a proposé de venir les 'récupérer'.



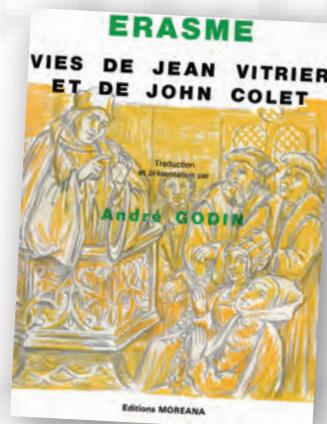
Les anciens numéros imprimés de *Moreana* ne sont pratiquement plus demandés : l'association en garde environ une dizaine d'exemplaires pour la bonne règle. Ils viennent pour la plupart du fameux grenier de Thérèse Goujon, autre fidèle Amica angevine. Sachant qu'ils seront sans doute toujours dans leurs casiers actuels lorsqu'une petite équipe se déclarera prête à prendre notre suite, nous avons indiqué à Paul-René Martin que nous ne pouvions prendre que des manquants dans notre collection.

C'est ainsi que, le 27 avril, nous sommes allés prendre livraison de quelques numéros divers accompagnés de quelques exemplaires de la fameuse *Gazette Thomas More* en deux tomes n°1 qui est également numérotée *Moreana* n°63. Nous avons également récupéré des exemplaires de la traduction d'Érasme par André Godin, *Vies de Jean Vitrier et de John Colet*. Nous avons décidé de le proposer 'en ligne' - d'ici quelques semaines - sur le site Internet des *Amici Thomae Mori*.

Bien sûr, nous avons besoin de compléter la collection avec les numéros manquant :

**les numéros 1 à 9 et le numéro 29 sont bienvenus !**

Merci à tous/toutes !



### Rumeur Morienne

Au cours de nos échanges par courriel, Paul-René Martin nous a transmis copie d'une page d'un "ouvrage de dermatologie, paru en 1893 où il est question d'un infime et inexact détail ... concernant Thomas More".

Réponse HB : Même si on parle du *syndrome de Marie-Antoinette ou de Thomas More*, je suis d'accord avec vous, cela ne tient pas. Thomas More savait depuis longtemps qu'il allait être exécuté et il se préparait à la mort depuis quelques mois; il n'y avait pas d'effet de surprise et il souhaitait même mourir ce 6 juillet précisément.

Cette fausse anecdote rejoint la prière apocryphe de Saint Thomas More évoquée par le Pape François !...

6. LEUCOTRICHIE (de λευκός, blanc; θρύξ, τρύχος, cheveu, poil).  
Synonymes : canitie, de *canus*, blanc; poliose, de πολιός, blanc ou plutôt gris mêlé de blanc. Le dernier terme est tombé en désuétude.

La leucotrichie est aux poils ce que la leucodermie est à l'épiderme. La seconde est presque toujours accompagnée de la première, et se rattache aux mêmes conditions pathogéniques.

Les cheveux et les poils blanchissent aussi par suite de l'âge ; chacun sait cela. Chez quelques personnes, ils blanchissent prématurément et ne sont point une marque de sénilité.

On cite des exemples de canitie subite, produite en quelques heures, sous l'influence d'une violente émotion morale : Thomas Moore, chancelier de Henri VIII; la reine Marie-Antoinette, etc. Il s'agit de faits mal observés; cela est physiologiquement inadmissible.



Rencontre avec :

## Amicus Dr Paul-René Martin Angers



### Collection

Paul-René Martin a ensuite bien voulu nous faire le plaisir de nous guider dans le dédale de sa superbe collection de machines mécaniques d'imprimerie. Nous avons pu admirer les pièces anciennes et toujours en état de fonctionnement grâce aux soins particulier du Docteur !

Protégés par des housses individuelles, les diverses machines semblaient prêtes à repartir à la première sollicitation. Paul-René Martin n'a en effet eu qu'à demander – comme on peut le voir ici à l'œuvre – et, sans le moindre grincement, la presse a obéi...



Nous avons reçu en cadeau un ‘essai’ de tirage réalisé par le Docteur Paul-René Martin que nous reproduisons ici : c'est une gravure représentant le travail de l'ardoise sur un fond de *skyline* angevin du temps où les toits étaient toujours présents sur les tours du château d'Angers.





# Thomas More Conferences

## printemps 2018 - Spring 2018

sent by Marie-Claire Phélieppeau

*This Spring was the opportunity of several events in France around Thomas More, Renaissance and Utopia, where the floor was given to Marie-Claire Phélieppeau.*

*Ce printemps a été l'occasion de plusieurs événements en France autour de Thomas More, de la Renaissance et de L'Utopie, où la présence de Marie-Claire Phélieppeau a été sollicitée.*



### 6-7 avril à Paris : “Thomas More, un utopiste sans illusion”



In a joint project, the FISIER foundation (*Fédération Internationale des Sociétés et Instituts pour l'Étude de la Renaissance*) and the University of Chicago, headed by Véronique Ferrer and Philippe Desan, proposed a reflection on **Thought and action in the Renaissance**, and invited a dozen scholars for the second part of their international conference, on April 6-7, 2018 in Paris. The topic of the conference had been suggested by Marie Barral-Baron's recent monograph *L'Enfer d'Erasme. Un humaniste face à l'histoire* (Geneva: Droz, 2014), which demonstrates Erasmus' difficulty to turn his own ideas into action or own his responsibility in the Reformation. The first part of the conference had taken place in March 2017 in Chicago, where papers had considered Rabelais (Mireille Huchon), Giordano Bruno, Francis Bacon, Sébastien Castellion, Guillaume Farel, Calvin (Alexandre Vanautgaerden), Machiavelli, Jean Bodin, Michel de l'Hospital and Montaigne. This year, among a number of less well-known thinkers and reformists, the presentations examined Erasmus, Vives, More, Michel Servet and La Boétie. Scholars were required "to seize Renaissance thinkers "completely plunged in the reality of their troublesome times", to contrast their ideas and actions, to measure their political and social engagement (or disengagement), to consider their failures in the light of a violent and unpredictable historical context." In my presentation, entitled "**Thomas More, un utopiste sans illusions**" (Thomas More, a Utopist with no illusions), I chose to consider the More who wrote *Utopia* and his subsequent actions, showing that the thinker who had dreamed of social progress was also a man of action, deeply immersed in the political and religious debates of his time, and unafraid of action. The conference proceedings will be published by Droz in Geneva.

Joignant leurs effort, la FISIER (*Fédération Internationale des Sociétés et Instituts pour l'Étude de la Renaissance*) et l'Université de Chicago, sous la direction de Véronique Ferrer et Philippe Desan, ont convoqué une dizaine de chercheurs, les 6-7 avril 2018 à l'antenne de l'Université de Chicago à Paris, pour la deuxième partie de leur colloque international: **Penser et Agir à la Renaissance**. L'idée du colloque fut suggérée par la publication du livre de Marie Barral-Baron, *L'Enfer d'Erasme. Un humaniste face à l'histoire* (Genève, Droz, 2014) où l'auteur montre la difficulté d'Erasme à assumer ses idées dans l'action. La première partie du colloque s'était déroulée en 2017 à l'Université de Chicago où les communications avaient porté notamment sur Rabelais (Mireille Huchon), Giordano Bruno, Francis Bacon, Sébastien Castellion, Guillaume Farel, Calvin (Alexandre Vanautgaerden), Machiavel, Jean Bodin, Michel de l'Hospital et Montaigne. Cette année, ce furent surtout Erasme, Vivès, More, Michel Servet et La Boétie qui s'ajoutèrent à la réflexion sur l'action qu'ils menèrent par rapport aux idées novatrices qu'ils avaient inspirées. Il s'agissait de "saisir les penseurs de la Renaissance, pleinement immersés dans le réel et dans les affres de leur temps, de confronter leurs idées et leur action, de mesurer leur engagement (ou leur désengagement) politique et social, d'éclairer leurs échecs à la lumière d'une histoire aussi violente qu'imprévisible". Dans ma communication intitulée "**Thomas More, un utopiste sans illusions**", j'ai voulu considérer More à partir de son *Utopie* pour montrer que le rêve de progrès social du penseur était aussi l'œuvre d'un homme pleinement engagé dans l'action. Les actes du colloque seront publiés chez Droz à Genève.





# Thomas More Conferences

## printemps 2018 - Spring 2018



26 avril à Niort : "L'Utopie de More"



Médiathèque Pierre-Moinot



In the wane of the year 2016, which had somehow rediscovered **Thomas More's Utopia**, celebrating the quincentennial anniversary of the first publication, a number of exhibitions and conferences on Utopia had sprouted here and there, and the windfall of all that had not yet vanished. It is precisely what is happening this year at the Médiathèque Pierre-Moinot, the town library of Niort (Deux-Sèvres), thanks to the enlightened project of his director, Eric Surget. The audience showed active interest in my conference on *Utopia*, in which I presented More's work, its main features, its originality, the historical background and the hopes of social reform it had kindled, then and later in history. There were many relevant and challenging questions, some bearing on French recent events as expected. We also discovered a beautiful city center, with a fascinating past, linked to the Renaissance and the Reformation, and rightly proud of its bibliographical treasures, like an original copy of a March 1518 *Utopia*!

This conference is available online on Amici Thomae Mori website

[www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&idsrub=206&idssrub=286](http://www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&idsrub=206&idssrub=286)

L'année 2016 avait commencé à se souvenir de **l'Utopie de More**, à la faveur de son cinq-centième anniversaire et les retombées de ce nouvel intérêt ne sont pas encore éteintes. Ici ou là, fleurissent des expositions ou des cycles de conférences autour du thème de l'Utopie et ceci est le cas cette année à la médiathèque Pierre-Moinot (Deux-Sèvres), grâce à l'initiative de son conservateur en chef, Eric Surget. Devant un public relativement nombreux et intéressé, j'ai présenté *L'Utopie de More* dans son originalité, dans son temps et dans l'espoir social et révolutionnaire qu'elle a suscité ensuite. Les questions ont été intéressantes, liant parfois l'actualité française à la réflexion utopique, comme nous nous y attendions. Nous avons découvert une cité niortaise au passé fascinant, en lien direct avec la Renaissance et la Réforme, et fière, à juste titre, de quelques trésors bibliographiques remarquables, telle cette *Utopie* de mars 1518!

Cette conférence est disponible sur le site Internet Amici Thomae Mori

[www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&idsrub=206&idssrub=286](http://www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&idsrub=206&idssrub=286)

**Thomas More (1478-1535)**

**[L'utopie (latin) 1518]**

*De optimo reip. statu, deque nova insula Utopia, libellus vere aureus... Thomae Mori... Epigrammata clarissimi disertissimique viri Thomae Mori, pleraque è Graecis versa. Epigrammata. Des. Erasmi Roterodami.*

Apud inclytam Basileam : [apud Joannem Frobenium], 1518. - In-4°.

MPM Niort, 5251 (Ex-libris ms. de l'Abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm).

Deuxième édition de l'*Utopia* de Thomas More, publiée grâce à son ami Érasme.

Titre à encadrement orné gravé sur bois, signé Hans Holbein (1497?-1543). Gravure sur bois représentant la cité idéale avec la ville d'Amaurote. L'alphabet des Utopiens s'accompagne d'un poème, qui est traduit en latin plus bas : "Utopus mon souverain, m'a transformée en île, moi qui jadis n'étais point une île. Seule de toutes les contrées, sans le secours de la philosophie abstraite, j'ai représenté pour les mortels la cité philosophique. De bonne grâce, je partage mes bienfaits avec d'autres; volontiers, j'adopte des autres ce qu'ils ont de mieux."

Thomas More invente le mot latin : Utopia, construit à partir du grec ou, "non, ne... pas", et de *topos*, "région, lieu", est le nom d'une île située "en aucun lieu".

**Thomas More (1478-1535)**

**[L'utopie (latin) 1629]**

*Thomae Mori Utopia, a mendis vindicata.*

Amsterodami : apud Guili. Janssonium Blaeuw, 1629. - In-32°.

MPM Niort, RES P94D

Titre-frontispice gravé sur cuivre.

En publiant en 1516 « *Utopia* », Thomas More fonde un genre nouveau au croisement de la littérature, de la politique et de la philosophie.

présentations par la Médiathèque



# Thomas More Conferences

printemps 2018 - Spring 2018



## *Les merveilles de l'univers morien à la Médiathèque de Niort*



Thomas More - *Utopia*, 1929



Eric Surget - discussion



Notice *Utopia* 1516  
par Martine David et Geoffroy Grassin



Erasmus - *Moriae Encomivm*, 1929

Statut : Au moins un exemplaire.  
Notice : D381512  
**Thomas More (1478-1535)**  
De optimo reip. statu, deque nova insula Utopia, libellus vere aureus... Thomas More...  
Epigrammata clarissimi discretissimique viri Thomae Mori, pleraque ē Graecis versa.  
Apud inclytam Basileam (apud Joannem Frobenium), 1518 ((Basileae) : (apud Joannem Frobenium), 1518)  
355 [i.e. 359] p. (sig. a-54 t-16 x-24 A-14 K6 L-T4 V6) : ill. gr. s. b. ; in-4.

\* Auteurs :  
More, Thomas (1478-1535) (auteur)  
Holtzbecker, Hans (1497-1543) (illustrateur) [graveur sur bois]  
Froben, Johann (1460-1527) (imprimeur) [libraire]  
Frillard, Jeanne Joseph (1746-1916) (donateur)  
Abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée) [ancien possesseur]

\* Sujets :  
Politique [ép. siècle]

\* Indice Brunet-Parguez : 317F  
Suisse Bâle

NOTES : Texte précédé de 3 lettres, d'un poème et d'une préface de l'auteur, texte de l'Utopie suivi d'une lettre et de 2 poèmes. Titre à encadrement orné gravé sur bois, signé Hans Holtzbecker, 1500. Ouvrage composé de 3 parties. Chaque partie a sa propre page de titre, des pagination et séparations correspondantes. La 1ère partie est en latin, la 2ème partie en français, la 3ème partie en allemand. Date et nom de l'imprimeur sont au colophon. A la fin de la 1ère partie, le colophon porte la mention : Basileas apud Joannem Frobenium mensis novembri. M. D. XVIII. Texte en latin avec quelques extraits en grec. Manchettes et notes marginales. Erreurs de pagination, cahier u, f. 5 recto paginé 164 au lieu de 165 et cahier x, f. 1 verso paginé 166 au lieu de 170.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES : Adams, "Catalogue of books printed on the continent of Europe, 1501-1600 in Cambridge libraries", t. 1, p. 756. Durling, "A Catalogue of sixteenth century printed books in the national library of medicine", p. 420, (3297).

NOTES EXEMPLAIRES : Demi-reliure basane mouchetée, dos à 5 nerfs, pièce de titre (noire), plats recouverts de papier marbré, début 19e s. Incomplet : manquent la fin de la 2ème partie et la totalité de la 3ème partie (du cahier F à V). Quelques traces d'humidité et quelques feuillets partiellement déchirés, au début. Ex-libris ms de l'Abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm. Legs Frigard.

EMPREINTE +++ e.s. a.s. tani (3) M.D.XVIII.

CATALOGUE IMPRIME : Sca677

\* Exemplaire :

Livre N° 91575801251 - Méd. Pierre-Moinot - Niort, section Fonds Ancien - 5251. Exclu DEFINITIVEMENT du prêt. Consultation sur place





# Thomas More Conferences

## printemps 2018 - Spring 2018



18 mai à Orléans : “*Les premières utopies : des cités de Dieu ?*”



Still concerning *Utopia* and utopias, the University of Orléans-Tours has engaged a long reflection on religious practice in our modern societies. The project is centered on "**the analysis of religious practice within urban space in Modern Europe (14th-18th centuries)**" and wishes to address the topics which resonate with contemporary issues linked to our secular society and the coexistence of various civil and religious identities." In various seminars, conferences and workshops, the university has solicited a great diversity of scholars, in literature, history, sociology and philosophy. I participated in this project, on May 18, by giving a paper on "**The First Utopias: Cities of God?**", analyzing the different religious practices in More's *Utopia*, Campanella's *City of the Sun* and Bacon's *New Atlantis*.

Marie-Claire Philippou - Pratiques religieuses dans les Utopies - CESR - Orléans, 18 mai 2011

### *Les premières utopies : des cités de Dieu?*

<b>auteur:</b>	Thomas More (1478-1535)	Tomaso Campanella (1568-1639)	Francis Bacon (1561-1626)
<b>titre français:</b>	Utopie (1516)	La Cité du Soleil (1623)	La Nouvelle Athosie (1627)
<b>titre original:</b>	De optimo repugnante statu civili utopico... (latin)	Città del Sole (original en italien) Città Sola (traduction latine 1623)	Nova Mictis (anglais)
<b>si proposito l'autrice:</b>	Juriste-anglais Chambellan d'Henry VIII (1529- 1532)	Médecin dominicain calabrais Astrovigore	Avocat anglais Chambellan d'Angleterre (vers 1575)
<b>nom de l'auteur:</b>	Utopie	La Cité du Soleil	Bensalem
<b>nom de la ville:</b>	Amaurote	idem	idem
<b>les habitants:</b>	Les Chrétiens	Les Salariés	Les Bensalems (les Bensalemites)
<b>le successeur:</b>	Raphaël Hythlodaeus (mais aussi Vénusiaque, Apoliose & More)	Le Génitius (mort au Brésil Colombie)	un baron européen anonyme
<b>l'interlocuteur:</b>		Salomon L'Inquiquier	René Descartes
<b>situation du prélogement:</b>	"en dehors de l'ordre de l'existence"	"Topieuse"; -Ner Lathe	Le Roi de la Malouine

Plan de l'ouvrage et citations

#### *3. Summary Conclusions*

© 1979, 0-470-90303-2. Volúmenes Dominantes. Universidad - Comunicación - Dirección. Un libro dentro de la colección de

**Les Dominantes - Feminin - Communicatif - Partage - Lutte contre l'individualité**

**OTTAVIO SQUATTA** « Les travailleurs, si nombreux qu'il y en a dans l'empire, il y a le droit de les parer, mais pas obligatoirement à la mort. C'est une autre chose que de faire mourir quelqu'un. Mais il faut faire attention, car il y a des gens qui n'ont rien d'honoré.» (Ibidem, p. 450-451)

the position of plasters, & other like things at the plasters. Make it so tame and easy, the place you lie

*This conference is available online on Amici Thomae Mori website  
[www.amici-thomae-  
mori.com/uk/default.asp?rub=1&idsrub=205&idssrub=285](http://www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&idsrub=205&idssrub=285)  
and will shortly be published in the Gazette Thomas More*

Cette conférence est disponible online sur le site Amici Thomae Mori  
[www.amici-thomae-  
mori.com/fr/default.asp?rub=1&idsrub=205&idssrub=285](http://www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&idsrub=205&idssrub=285)

*Cette conférence sera publiée dans la Gazette Thomas More*





# Thomas More Conferences

## printemps 2018 - Spring 2018



11 juin à Le Puy en Velay : “*Les voix du dialogue chez Thomas More*”



The last Spring conference took place on June 11, 2018 in Le Puy-en-Velay, and closed a cycle of conferences devoted to dialogue: "Comment et pourquoi dialoguer?" organized by our friend Hélène Suzanne and "Présence philosophique au Puy". Since October 2017, participants had heard speakers on such diverse topics as *Michel Foucault, Victor Vasarely: the reader's questions, Caravaggio and myself, or Heidegger and Japanese thought*. I proposed "**Les voix du dialogue chez Thomas More**", looking at dialogue in More's writing and then addressing this question: "Was More a man of dialogue?"

*This conference is available online on Amici Thomae Mori website  
[www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&idsrub=207](http://www.amici-thomae-mori.com/uk/default.asp?rub=1&idsrub=207)  
and will shortly be published in the Gazette Thomas More*

La dernière prestation de ce printemps, celle du 11 juin 2018 au Puy-en-Velay, s'inscrivait au terme d'un cycle de conférences consacré au dialogue: "**Comment et pourquoi dialoguer?**" organisé par notre amie Hélène Suzanne et "Présence philosophique au Puy". Depuis octobre 2017, les auditeurs ont pu suivre des conférences aussi variées que *Michel Foucault, Victor Vasarely: les questions du lecteur, Caravage et moi*, ou encore *Heidegger et la pensée japonaise*. Je suis intervenue en proposant "**Les voix du dialogue chez Thomas More**", une étude d'abord littéraire et historique du dialogue chez Thomas More puis en interrogeant "More, homme de dialogue ?"

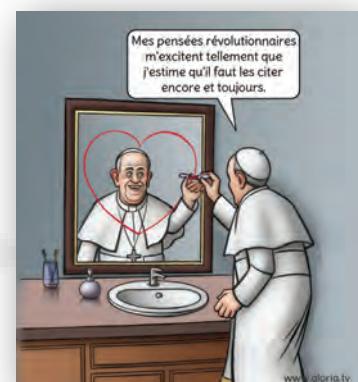
*Cette conférence est disponible online sur le site Amici Thomae Mori  
[www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&idsrub=207](http://www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&idsrub=207)  
Cette conférence sera publiée dans la Gazette Thomas More*



## Gaudete et exultate

Joy and Sense of Humour  
Joie et sens de l'humour

rappel de notre Amicus Gérard Crozat



126. Christian joy is usually accompanied by a sense of humour. We see this clearly, for example, in Saint Thomas More, Saint Vincent de Paul and Saint Philip Neri. Ill humour is no sign of holiness. "Remove vexation from your mind" (*Eccl 11:10*). We receive so much from the Lord "for our enjoyment" (*1 Tim 6:17*), that sadness can be a sign of ingratitude. We can get so caught up in ourselves that we are unable to recognize God's gifts.

126. Ordinairement, la joie chrétienne est accompagnée du sens de l'humour, si remarquable, par exemple, chez saint Thomas More, chez saint Vincent de Paul ou chez saint Philippe Néri. La mauvaise humeur n'est pas un signe de sainteté : « Eloigne de ton cœur le chagrin » (*Qo 11, 10*). Ce que nous recevons du Seigneur « afin d'en jouir » (*1 Tm 6, 17*) est tel que parfois la tristesse frise l'ingratitude de notre part, frise le repli sur nous-mêmes au point que nous sommes incapables de reconnaître les dons de Dieu.



# "Thomas More"



**Joanne Paul**, Polity Press, 2017 – ISBN 978-0-7456-9216-6 - 178 pages  
excerpts - extraits

*Joanne Paul is Lecturer in Early Modern History at the University of Sussex*

*For too long, there have been multiple Mores: Thomas more –the "man for all seasons" – has also seemed to be a man of many faces: More's identities as a statesman, humanist, and saint have seemed riven from each other and bafflingly incompatible. In this brilliant, lucid, and pithy account, Joanne Paul reunites More with himself by identifying the central idea that animated his thought and action. (Suzannah Lipscomb, New College of the Humanities, London)*

*Pendant trop longtemps, on nous a présenté More sous de multiples identités: en fait, 'homme pour toutes les saisons', Thomas More est un personnage avec beaucoup de facettes : l'homme d'État, l'humaniste et le saint ont souvent semblé se déchirer entre eux, déconcertant et incompatibles. Dans cet ouvrage brillant, lucide et vigoureux, Joanne Paul réconcilie tous les aspects de More et identifie l'idée centrale qui a animé sa pensée et action. (Suzannah Lipscomb, New College of the Humanities, London)*



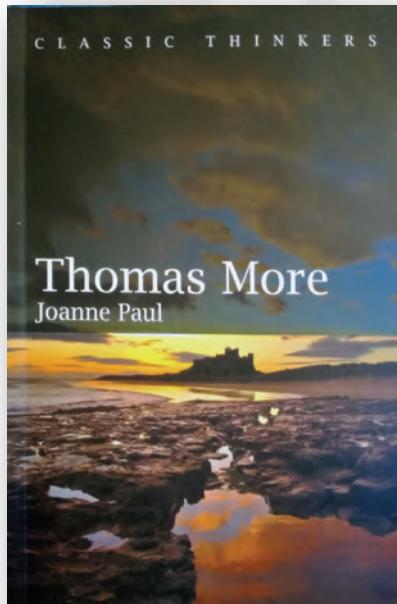
## The Thought of Thomas More

Thomas More is too controversial a figure. He evokes too many emotive responses. He has been declared a saint, denounced as a murderer. To write a book about More is to invite fierce backlash, no matter what it says. Even a book about More's ideas, his thought and works, could prove deeply contentious.

The intention of this book is to engage only fleetingly with the more controversial aspects of More's life – such as whether or not he lived for a time as a monk or tortured 'heretics', or how the overwrought question of his sexual appetite might be settled. Instead I focus attention on his writing, all of his writing, in an attempt to grasp what More was trying to do in his own context and what legacy he may have bequeathed to future generations.

Through a comprehensive engagement with More's writing, this study explores the development of More's thought, noting both its rich variety and some of the fundamental consistencies that run throughout. Set in the context of one of the most transformative moments in European history, More's ideas are in many senses dynamic, shifting in audience, tone and purpose with changes in the wider political and intellectual context.

There are also some static, constant elements to More's thought. More is not always consistent, and there are indeed important moments of variation, contradiction. That being said, it may not be surprising that someone of More's temperament would strive for consistency in some basic principles, in line with both his religious and his intellectual allegiances.



## La pensée de Thomas More

La personne de Thomas More est très controversée et provoque trop de réactions émotionnelles. Il a été à la fois déclaré saint et accusé de meurtre. Écrire un livre sur More, c'est s'exposer aux réactions violentes et féroces, quels qu'en soient la trame. Même un livre sur les idées, la pensée et les œuvres de More pourrait être source de profonds litiges.

L'intention de ce livre est de ne considérer que furtivement les aspects controversés de la vie de More, tel que de savoir si, oui ou non, il a vécu quelque temps comme un moine, s'il a torturé des 'hérétiques', ou comment résoudre la question de son appétit sexuel. Je me suis ici concentrée sur ses écrits, tous ses écrits, en tentant de saisir ce que More essayait de faire dans le contexte de son époque, et quel héritage il a pu léguer aux générations futures.

Au travers de l'écriture de More, cette étude explore le développement de la pensée de More, appréciant à la fois la richesse, sa variété et aussi quelques aspects de son fonctionnement fondamental. Vivant à une époque parmi les plus innovantes de l'histoire de l'Europe, les idées de More sont dynamiques, changeant selon le public, la tonalité et la substance du sujet prenant largement en compte le contexte politique et intellectuel.

Dans la pensée de More, il existe aussi quelques fondamentaux constants. More n'est pas toujours cohérent et son œuvre montre des variations importantes, voire des contradictions. Ceci étant, il n'est pas surprenant qu'avec sa force d'âme, More fasse preuve de forte cohérence dans ses principes de base, restant fidèle à ses convictions religieuses et intellectuelles.

Throughout, More is concerned with the destruction of what is held in ‘common.’ Consequently, authority – whether religious, political or intellectual – becomes fragmented, resulting in disputes which cannot be resolved. This outcome was More’s biggest fear, and in his view it could be avoided by refocusing attention on what is held in ‘common’, often a consideration of our common mortal fate.

In setting out his system of thought, More expands on themes relating to the importance of public opinion, the role of the intellectual and the establishment of political legitimacy. More consciously placed himself in dialogue with thinkers such as Plato, Cicero and Augustine, and his ideas, in turn, were read and discussed by subsequent writers such as Bacon, Bodin and Marx. By developing our understanding of More’s thought, we build a better historical picture of his own time as well as of his legacy in the centuries that followed, and we open discussion regarding how his thought might provide new perspectives for us today.

There are three lessons we might want to take from More along these lines. First, public opinion can constrain and control, including in a positive way, by expressing, generating and perpetuating norms, as it does in Utopia. For this reason it is even more worrying that, second, it can also be manipulated, misrepresented, and fabricated, as happens in More’s *History of King Richard the Third*. Finally, More maintains that this consensus can be represented and can provide the necessary consent to rule, bestow legitimacy, transfer authority and communicate a higher authority. More goes further than his predecessors and contemporaries in generating this theory of what we now call public opinion – and also further than many thinkers in the five centuries since.

More’s thought is an especially pertinent contribution in the digital age. Just as the print revolution of the late fifteenth and early sixteenth centuries supported the proliferation of learning and ideas of the Renaissance, so too the introduction of the Internet has demonstrated the potential to create communities that cross borders, incite revolutions and democratize information. Again, we should not go too far in drawing connections between these two contexts; but we can turn to More to inspire a refocusing on this idea of public opinion in the digital age. When we consider the role of the Internet, this orientation comes together, as it did for More, with a concern for valuing what is held in common and for the new digital ‘knowledge commons.’

Dans toute son œuvre, More se montre inquiet devant la destruction du fondement du ‘bien commun’. En conséquence, il voit l’autorité religieuse, politique ou intellectuelle se fragmenter et mener à des conflits sans solution. Cette issue représentait la plus grande crainte de More et, à son avis, elle pouvait être évitée en se concentrant à nouveau sur le ‘bien commun’, souvent en considérant notre destin commun de mortel.

En élaborant son système de pensée, More s'étend sur des thèmes concernant l'importance de l'opinion publique, le rôle de l'intellectuel et l'établissement de la légitimité politique. More s'est délibérément placé lui-même dans un dialogue avec des penseurs comme Platon, Cicéron et Saint Augustin. A leur tour, ses idées ont été lues et discutées par des auteurs postérieurs tels que Bacon, Bodin et Marx. En développant notre approche de la pensée de More, nous montrons une image historique plus crédible de son époque, ainsi que de son héritage reçu au cours des siècles qui ont suivi. Nous ouvrons alors la discussion quant à la façon dont sa pensée pourrait, aujourd’hui, nous faire entrevoir de nouvelles perspectives.

Il y a trois leçons que nous pourrions vouloir tirer de More. D'abord, l'opinion publique peut contraindre et contrôler, y compris d'une façon positive, en produisant, établissant et perpétuant des normes, comme cela se fait en Utopie. Pour cette raison il est même plus inquiétant que, deuxièmement, ces normes puissent aussi être manipulées, déformées et fabriquées, comme cela arrive dans *L'Histoire de Roi Richard III*. Finalement, More soutient que cette normalisation peut être appliquée et devenir une base d'accord nécessaire pour gouverner, assurer la légitimité comme le transfert du pouvoir et installer une autorité plus haute. More va plus loin que ses prédecesseurs et ses contemporains en concevant une théorie sur ce que nous appelons maintenant l'*opinion publique*, cette théorie allant plus loin que beaucoup de penseurs au cours des cinq siècles qui ont suivi.

La pensée de More est une contribution particulièrement pertinente pour l'âge du numérique. Tout comme la révolution l'imprimerie à la fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle a permis la prolifération du savoir et des idées de la Renaissance, de même l'introduction d'Internet a montré la puissance créative de communautés qui dépassent les frontières, encouragent les révoltes et démocratise l'information. Nous ne devrions pas aller trop loin dans la comparaison entre les deux époques, mais nous pouvons quand même, en pensant à More, nous concentrer sur l'idée d'*opinion publique* à l'âge du numérique. Considérant le rôle d'Internet, tout comme celui de l'imprimerie à l'époque de More, nous devons nous préoccuper d'apprécier la part de ce qui revient au ‘bien commun’ et celle qui revient au ‘savoir commun’.





# Holbein's Sir Thomas More

by Hilary Mantel & Xavier F. Salomon



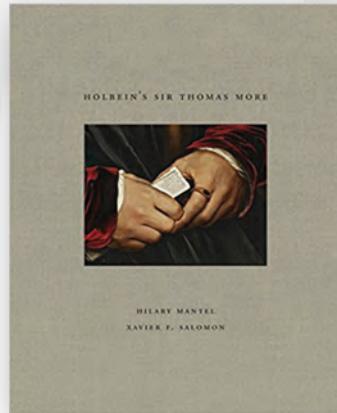
*gleaning sent by Malcolm Sinclair*

This column shows excerpts from a review article written by Hilary Mantel in *The Daily Telegraph* dated as Saturday 10 March 2018 entitled "Letter to Thomas More, Knight". This review is in fact a 'teaser' for the above-mentioned book which should be published by the time this Gazette reaches you.

"Hilary Mantel turns her forensic eye on Henry VIII's Lord Chancellor, in a brand new story inspired by Holbein's portrait".

<https://www.telegraph.co.uk/books/authors/hilary-mantels-letter-thomas-have-lie-little-order-like/>

Hilary Mantel's letter to Thomas More:  
**'We have to lie about you a little in order to like you'**



My dear More... but here's the first problem. How do I address you? Sir Thomas? St Thomas? Lord Chancellor? I can't just call you Thomas. Half the men in England are called that. Anyway, I don't feel that kind of easy warmth, though one of your modern biographers says that most people who work with you end up liking you. Liking you, disliking you, it shouldn't matter – not to sober historians. But when we see your portrait we respond to you as a man – sad, distinguished, aging, fiercely clever. It gives us a privileged view, as if we are with you in your chapel or writing closet: a way of looking that pierces the fog of misrepresentation, but allows us to see you with respect and in the light of the mercy we all need. Face to face, we can't deny your flawed humanity. And if we admit to yours, why not ours?

Objectivity is impossible. The waters were muddied long since, by early accounts contrived with one eye on fast-track sainthood. When your son-in-law Will Roper wrote your story, it was routine to make a Life into what it ought to have been, and it's notable how some of your opinions firmed up, in the 20 years after your death. Fortunately, we don't have to rely on second-hand reports from another generation. You talk, you write, you sit and look at Hans Holbein: Hans Holbein looks at you.

Cette glane montre des extraits d'un article de compte-rendu écrit par Hilary Mantel dans *The Daily Telegraph* daté du samedi 10 mars 2018 intitulé "Lettre à Thomas More, Chevalier". Ce compte-rendu est en fait une 'promotion' pour le livre mentionné ci-dessus qui devrait être publié au moment où vous recevez cette Gazette.

"Hilary Mantel regarde de son œil médico-légal le Lord Chancelier d'Henry VIII, dans une toute nouvelle histoire inspirée par le portrait d'Holbein".

<https://www.telegraph.co.uk/books/authors/hilary-mantels-letter-thomas-have-lie-little-order-like/>

Lettre d'Hilary Mantel à Thomas More :  
**'Nous devons un peu mentir sur vous pour vous aimer'**

"**Holbein's Sir Thomas More**" by Hilary Mantel and Xavier F. Salomon, published by The Frick Collection, New York, in association with D Giles Ltd ([gilesltd.com](http://gilesltd.com)) at £11.95. To order for £9.99, call 0844 871 1514 or visit [www.books.telegraph.co.uk](http://www.books.telegraph.co.uk)

Mon cher More... mais voici la première question: Comment dois-je vous appeler? Sir Thomas? Saint Thomas? Lord Grand Chancelier? Je ne peux pas vous appeler Thomas tout court: la moitié des hommes en Angleterre se nomment ainsi. De toute façon, je n'aime pas ce genre de cordialité facile, quoiqu'un de vos biographes modernes dise que la plupart des personnes qui travaillent avec vous finissent par vous aimer. Vous aimer, ne pas vous aimer, cela ne devrait pas compter pour un historien sans *affect*. Mais quand nous voyons votre portrait, nous vous réagissons face à l'homme - triste, distingué, vieillissant, féroce brillant. Il nous procure une perception privilégiée, comme si nous étions avec vous dans votre chapelle ou votre bureau: une façon de regarder qui perce le brouillard de la déformation, mais nous permet de vous observer avec respect et à la lumière de la bonté dont nous avons tous besoin. Face à face, nous ne pouvons pas nier votre humanité imparfaite. Et si nous admettons la vôtre, pourquoi pas la nôtre?

L'objectivité n'est pas possible. Les eaux ont été salies depuis longtemps, par de premiers comptes rendus biaisés en vue d'une sainteté accélérée. Quand votre gendre Will Roper écrivit votre histoire, il était normal d'écrire une Vie comme elle aurait dû se passer et certaines de vos opinions ont été notablement établies 20 ans après votre mort. Heureusement, nous ne devons pas nous référer à des récits postérieurs basés sur des 'on-dit'. Vous parlez, écrivez et êtes assis, regardant Hans Holbein qui vous regarde.

He sees a vulpine genius. (I like foxes, I mean well). Holbein shows us contained tension, willed constraint, subdued passion about to break out. You are a sharp, capable man of affairs, ready with an anecdote, a joke: worldly, urbane. But we must, as you write in your prayer book, "set the world at nought". We must be ready to leave the city for our inner desert. You write *Utopia*, an imaginary island; its chief town, London's shadow.

I expect that when Hans came in to make his sketches, you knew what you wanted. You were a man attentive to your own image. Holbein is not the kind of painter who goes fishing for a man's soul. His eye is meticulous, his technique formidable, and his concentration fixes on the telling details of the surface his subject chooses to show the world. A painter knows the art of concealment, and why one might choose to practise it. If Thomas Cromwell, sitting across the fireplace from you, wishes to be shown as a thickset plebeian with the intellectual curiosity of a boiled pudding, then Hans will give him the satisfaction.

Il voit en vous un génie rusé. (J'aime bien les renards). Holbein nous montre la tension contenue d'une volonté sous la contrainte, la passion maîtrisée sur le point d'éclater. Vous êtes un homme affuté, très compétent en affaires, prêt à exprimer une anecdote ou un bon mot, expérimenté et courtois. Mais comme vous l'avez écrit dans votre livre de prières, nous ne devons "pas tenir compte du monde". Nous devons être prêts à quitter la ville pour notre désert intérieur. Vous avez écrit *L'Utopie*, une île imaginaire comportant une ville principale, le fantôme de Londres.

Je suppose que lorsque Hans est arrivé pour faire ses croquis, vous saviez ce que vous souhaitiez. Vous étiez un homme attentif à votre propre image. Holbein n'est pas le genre de peintre qui va rechercher l'âme de l'homme. Son œil est méticuleux, sa technique formidable et sa concentration fixe les détails révélateurs de la surface que son sujet veut montrer au monde. Un peintre connaît l'art de la dissimulation et pourquoi on pourrait souhaiter le pratiquer. Si Thomas Cromwell, assis de l'autre côté de la cheminée, souhaite être montré comme un plébéien trapu avec la curiosité intellectuelle digne d'un *pudding* bouilli, Hans lui donnera satisfaction.



More facing Cromwell under Saint Hyeronimus' supervision at The Frick Collection premises – Credit: The Frick Collection presentation video.  
<https://www.frick.org/visit/introductory-video>

History is always stranger than we imagine or can imagine. It's never black/white, it's never either/or, it's never "if a, therefore b." Some iron assumptions are cobweb-thin. The paper that Rich wrote for Cromwell is still extant. Thanks to Holbein we can see you clear as yesterday, your chain of office still bright, a gleam in your eye. But Richard Rich's paper is readable only under ultraviolet light. Spotted by damp and nibbled by rats, his words are passing away.

L'histoire est toujours plus étrange que nous ne l'imaginons ou que nous ne pouvons l'imaginer. Ce n'est jamais noir ou blanc, ceci ou cela, et jamais "si a, donc b." De solides hypothèses sont aussi minces que des toiles d'araignée. Le mémo que Rich a écrit à Cromwell existe toujours. Grâce à Holbein nous pouvons vous voir aussi bien qu'hier, votre chaîne de fonction toujours rutilante, ainsi que la lueur dans votre œil. Mais le document de Richard Rich ne peut plus se lire qu'aux rayons ultraviolets. Tachés d'humidité et grignotés par les rats, les mots passent.



# Thomas More brocarde les péchés capitaux pour l'Amour du Ciel

*Thomas More par Marie-Claire Phélieppeau*



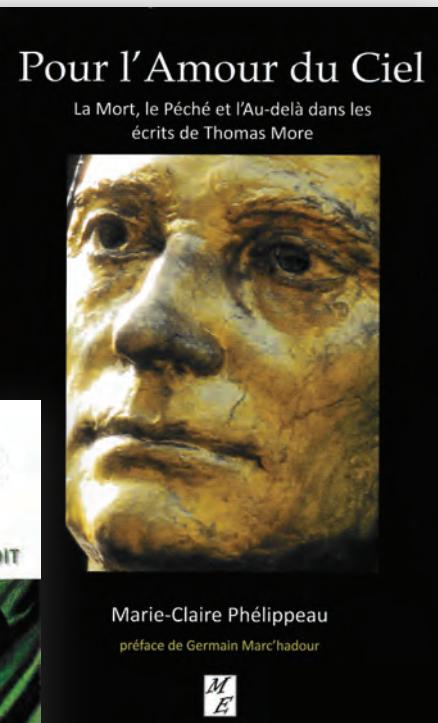
Thomas More  
par Marie-Claire Phélieppeau

INÉDIT



bio

biographies



Marie-Claire Phélieppeau

préface de Germain Marc'hadour

M  
E

Pour tout renseignement,  
*Amici Thomae Mori - Moreana*  
5 rue des Flots Bleus – 34140 Bouzigues – France  
[info@amici-thomae-mori.com](mailto:info@amici-thomae-mori.com)

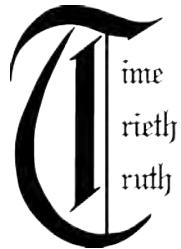
« ... l'orgueil de la beauté, l'orgueil de la force, de l'intelligence ou de l'habileté, il me semble que la pensée de la mort peut facilement l'amender, puisque toutes ces choses sont telles que la mort leur ôtera bientôt leur éclat, les intéressés n'en connaissant ni le jour ni l'heure. » THOMAS MORE



# Gazette Thomas More

Quam iucundum habitare fratres in unum !

1 – 2018 - n° 37



Association Amici Thomae Mori

5 rue des Flots Bleus, 34140 Bouzigues - France [www.amici-thomae-mori.com](http://www.amici-thomae-mori.com)

## ARTICLES

### Winds of Research

*The latest news of Scholars' Work in Progress*

Les spécialistes de Thomas More et de la Renaissance partagent ici l'état d'avancement de leurs travaux en cours.

Ainsi chacun peut suivre le travail de tous et peut fournir des renseignements. Chacun peut également nous demander d'interroger l'ensemble du réseau sur le sujet qui l'occupe.

Les Membres d'*Amici Thomae Mori* peuvent retrouver ces informations sur les sites Internet **Moreana** et/ou **Amici Thomae Mori** :

[www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&s=1](http://www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&s=1)  
[www.moreana.org/uk/revue\\_moreana.asp?rub=14&idsrub=203](http://www.moreana.org/uk/revue_moreana.asp?rub=14&idsrub=203)

Thomas More scholars and Renaissance scholars briefly share here the state of their work in progress.

Thus everyone can keep track of what others are working on and possibly contribute some information or place a request that might interest the whole network.

*Amici Thomae Mori* Members can find the information on **Moreana** and/or **Amici Thomae Mori** websites:

[www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&s=1](http://www.amici-thomae-mori.com/fr/default.asp?rub=1&s=1)  
[www.moreana.org/uk/revue\\_moreana.asp?rub=14&idsrub=203](http://www.moreana.org/uk/revue_moreana.asp?rub=14&idsrub=203)

#### Séminaire à Paris, 13-14 / 09 / 2018

Un séminaire de 2 jours sur le thème  
« Thomas More et l'histoire »

se déroulera à Paris, les 13 et 14 septembre 2018  
au Centre d'Études du Saulchoir, 75013 Paris

#### 09 / 13-14 / 2018 - Seminar in Paris

A two-day seminar entitled  
“Thomas More and History”  
will take place in Paris, on September 13-14, 2018  
at the Centre d'Études du Saulchoir, 75013 Paris

Name	Work in progress
Dr. Jonathan Arnold Dean of Divinity and Fellow Magdalen College, Oxford <a href="mailto:jonathan.arnold@theology.ox.ac.uk">jonathan.arnold@theology.ox.ac.uk</a>	Dr Arnold gave an interview on Sacred music, which you can read at <a href="http://sacredmusicradio.org/interview-with-jonathan-arnold/">http://sacredmusicradio.org/interview-with-jonathan-arnold/</a> His book <b>Music and Faith: Western Sacred Music and its Audience</b> will soon be published by Boydell and Brewer.
Francis Carpinelli Professor Emeritus Benedictine College Atchison, Kansas <a href="mailto:cfcarpinelli@sbcglobal.net">cfcarpinelli@sbcglobal.net</a>	I continue to work on biblical themes in <i>Utopia</i> , but am also working on several relationships the Mores maintained with other families. (See below in this issue: "Neighbors of the Mores South of Gobbions: the Frowyks.")
Prof. Concepción Cabrillana Universidad de Santiago de Compostela, Spain <a href="mailto:concepcion.cabrillana@usc.es">concepcion.cabrillana@usc.es</a>	I am preparing a translation of some <b>letters of Thomas More</b> scarcely translated into Spanish or just never translated. The first volume will include the <b>Letter to Dorp</b> , the <b>Letter to the University of Oxford</b> , and the <b>Letter to Germanus Brixius</b> .

Name	Work in progress
Prof. Hernán Corral Talciani Universidad de los Andes Santiago, Chile <a href="mailto:hcorral@uandes.cl">hcorral@uandes.cl</a>	I am working on the topic of <b>law and conscience in Thomas More</b> , for a course which my Dean asked me to give on the occasion of " <i>la Semana Tomás Moro</i> ", which celebrated the anniversary of our Faculty of Law. Here is a link to the website of the university: <a href="http://www.uandes.cl/noticias/profesor-hernan-corral-dicto-clase-magistral-de-la-semana-tomas-moro.html">http://www.uandes.cl/noticias/profesor-hernan-corral-dicto-clase-magistral-de-la-semana-tomas-moro.html</a>
Fr Joseph Koterski SJ Fordham University <a href="mailto:koterski@fordham.edu">koterski@fordham.edu</a>	Here are a few recent items: "Strengthening Our Prayer Lives," <i>Magnificat</i> (July 2018). "Reading Philippians," <i>Catholic Insight</i> (2017). "Using the Means at Hand," <i>Homiletic and Pastoral Review</i> (July 21, 2017) "Society and the Formation of Free Persons," in Yves R. Simon: <i>The Call of Philosophy</i> (Texts with Commentaries), ed. Michael Torre (Washington, D.C.: The Catholic University of America Press, forthcoming 2018). "On the Four Senses of Scripture in Jesus of Nazareth, Volume 1" <i>Nova et Vetera</i> 15/3 (2017): 745-58. "Introduction" to <i>The Christian Meaning of Human Sexuality, Expanded Edition</i> by Paul M. Quay, S.J. (San Francisco CA: Ignatius Press, 2017), pp. 10-53. I am also working on a monograph that I call <i>The Philosophical Underpinnings of Catholic Social Teaching</i> .
Eugenio Olivares Merino University of Jaén, Spain <a href="mailto:eolivar@ujaen.es">eolivar@ujaen.es</a>	I am preparing my paper for the September Paris Conference on Thomas More and History, where I will propose a study on the Spanish humanist, Benito Arias Montano, who published, with the Dutch engraver Philip Galle, <i>Virorum doctorum de disciplinis benemerentium effigies XLIII</i> (1572). I will try to determine whether Arias Montano had used Stapleton's biography, published at Douai (1588) and will also consider the first Spanish biography of More, <i>Tomás Moro</i> , published in 1592. A third line of research will concern Arias Montano's preface to the <i>Polyglot Bible</i> , in which the author shows his gratitude to a certain Englishman, whose identity is very well known among Morean scholars.
Elizabeth McCutcheon Professor Emerita University of Hawaii <a href="mailto:emccutcheon@hawaii.rr.com">emccutcheon@hawaii.rr.com</a>	Will Gentrup and I are close to having revisions by contributors to the collection of studies on Margaret More Roper completed, following the reports by the external reviewers. I completed a long review of a manuscript for Yale University Press. Work on the modernized edition of <b>Margaret More Roper's writings</b> continues. I am scheduled to give a lecture as part of the More conference at the Center for More Studies at the University of Dallas in November. It will be on the <b>Prison Letters</b> of More and others, with a focus on the Alice Alington-Margaret More letters.
Frank Mitjans The Thomas More Institute London, U.K. <a href="mailto:Mitjans@ormecourt.com">Mitjans@ormecourt.com</a>	In the June 2018 issue of <i>Moreana</i> will appear my <b>review</b> of Pedro de Ribadeneyra's <i>Ecclesiastical History of the Schism of the Kingdom of England: A Spanish Jesuit's History of the English Reformation</i> , ed. and trans. Spencer J. Weinreich (Leiden: Brill, 2017), 865 pp.
Marie-Claire Phélieppeau Amici Thomae Mori <a href="mailto:mcpheilippeau@gmail.com">mcpheilippeau@gmail.com</a>	I have been researching on <b>Thought and Action in Thomas More</b> for a Paris conference and gave a paper entitled "Thomas More, un utopiste sans illusions". Then I researched on religion practices in the first utopias (More, Campanella, Bacon) and will give a talk on <i>Les Voix du dialogue chez Thomas More</i> before researching for the Thomas More and History Paris seminar on <b>Thomas More in drama</b> .
Anne Lake Prescott Barnard College, New York <a href="mailto:aprescot@barnard.edu">aprescot@barnard.edu</a>	One of my belated reviews is on a collection of essays on <i>Utopia</i> and I also have an essay on very minor utopias.
William Rockett Professor Emeritus University of Oregon <a href="mailto:wrockett@uoregon.edu">wrockett@uoregon.edu</a>	I continue to move forward with Thomas More research, the principal feature of which at present is a book, <b><i>England, Rome, and Thomas More</i></b> , which will be finished soon. The last chapter is a study of imprisonment and trial. I look forward to exploring publication opportunities this summer.

Name	Work in progress
<b>Gabriela Schmidt</b> University of Munich <a href="mailto:Gabriela.Schmidt@anglistik.uni-muenchen.de">Gabriela.Schmidt@anglistik.uni-muenchen.de</a>	<p>I am currently awaiting the funding decision on a research project on <b>Marian literature</b> focusing especially on the role translations played in the development of literary forms and genres during the period. If granted, the project will be situated within a German-wide DFG network called "Cultures of Translation in the Early Modern Period" (<a href="https://www.tu-braunschweig.de/germanistik/abt/spr/forschungme/spp2130">https://www.tu-braunschweig.de/germanistik/abt/spr/forschungme/spp2130</a>). We are also cooperating with Marie-Alice Belle's and Brenda Hosington's "<b>Trajectories of Translation</b>" project at the Université de Montreal, which has just been granted funding by the SSHRC for another four years (on their previous project: see <a href="https://www.translationandprint.com">https://www.translationandprint.com</a>). I look forward to the "<b>Thomas More and History</b>" Seminar in Paris in September, where I plan to give a paper on <b>Marian translations</b> and their implicit engagement with More and his legacy.</p>
<b>Alvaro Silva</b> Chestnut Hill, Massachusetts <a href="mailto:alvarodesilva@yahoo.com">alvarodesilva@yahoo.com</a>	<p>I'm preparing a <b>one-volume edition of the Tower Works</b> in Spanish for BAC (Madrid). I also wrote an essay on "Mary Magdalene and the Invention of Christianity."</p>
<b>Elliott M. Simon</b> Professor Emeritus University of Haifa <a href="mailto:esimon@research.haifa.ac.il">esimon@research.haifa.ac.il</a>	<p>Although I am continuing my work on <b>Utopian Religions: The Representation of Religion in Utopian Literature</b>, I am also working on a paper for the "Thomas More and History" seminar in Paris. I focus on More's attitudes toward historiography manifest in his translation of <b>Gianfrancesco Pico's biography of Giovanni Pico</b> and his polemical historical narrative, <b>The History of King Richard III</b>, which was transmitted through the historical works of Polydore Vergil, Edward Hall, and Raphael Holinshed (who reproduced More's text almost verbatim), and its transformation into William Shakespeare's <b>The Tragedy of King Richard III</b>. Drawing on Hayden White's <i>Metahistory</i> and Paul Ricoeur's <i>Memory, History, Forgetting</i>, as well as other studies of history and historiography, I focus on <b>More's sources</b>: their reliability as testimonies, factual documents, and the ambiguities of historical fact and historical signification. Although More and Shakespeare were considered authorities on the reign of Richard III, they appear more as the "authors" of Richard's life in which history and fiction are literary correlatives that create an illusion of reality intended to impose a transcendent signification upon historical figures for the intellectual, moral, and ethical edification of their readers and audience.</p>
<b>Hélène Suzanne</b> Independent Scholar <a href="mailto:lh.suzanne44@gmail.com">lh.suzanne44@gmail.com</a>	<p>I gave a conference in May, entitled "Le cinéma sous le fascisme en Italie (1922-1943): sous la censure, la liberté immortelle de l'art." Besides I am working at my presentation : "<b>Thomas More vs Martin Luther</b>: Can great minds be blind to each other?" for the Thomas More International Paris seminar of September. I am also preparing a lecture on <b>Thoreau</b> for the winter, for our Philosophical Society, for a series of conferences on "L'esprit: sens et forme".</p>
<b>Gerard Wegemer</b> CTMS - University of Dallas <a href="mailto:wegemer@udallas.edu">wegemer@udallas.edu</a>	<p>The expected publication date for <b>The Essential Works of Thomas More</b> by Yale University Press is now <b>2019</b>. This 1500-page volume will also be supported by online study materials and concordances available at <a href="http://www.thomasmorestudies.org">www.thomasmorestudies.org</a>. Besides, a Spanish translation of my <i>Thomas More on Statesmanship</i> has just been published: <b>Gobernar: La Visión del Estadista de Tomás Moro</b>. Trans. G. Gallardo Montejano. Monterrey, Mexico: Editorial Font, 2018.</p>

### ***Need for a Standard Reading Edition of More—Like Shakespeare***

Our edition will, for the first time, give a text accessible to students, general readers, and non-specialists, following the high standards of modern Shakespeare texts, with each page referenced to the scholarly *Yale Complete Works of Thomas More*. It will be the standard quotable edition for generations to come.

Modeled upon recent *Complete Works of Shakespeare*, **The Essential Works of Thomas More** will provide for the first time a comparable edition of More's works. An irony of history: the 900-page *First Folio of Shakespeare* published in 1623 was modeled after the 1458-page *Workes of Sir Thomas More* published in 1557. Yet new and expanded editions of Shakespeare have appeared regularly since that time while that has never happened with More's works. Only in 1997 with Yale University's *Complete Works of Thomas More* did the first critical edition appear: in fifteen separate scholarly volumes but in spelling and punctuation similar to Shakespeare's *First Folio* of 1623.



# Neighbors of the Mores South of Gobbions: The Frowyks

by Dr. Frank Carpinelli

This article follows articles written by Frank Carpinelli and published in *Moreana* 193-194 and *Gazette Thomas More* 35 and 36 on More's family neighbors. Articles published in *Gazette Thomas More* can be reached by Members at:

<http://www.amici-thomae-mori.com/uk/gazette.asp?rub=15>

\* Frames added (mostly from Wikipedia) are editor's initiatives.

Cet article fait suite aux articles écrits par Frank Carpinelli et publiés dans *Moreana* 193-194 ainsi que dans les *Gazettes Thomas More* 35 et 36. Les Membres peuvent accéder aux *Gazettes Thomas More* avec le lien:

<http://www.amici-thomae-mori.com/fr/gazette.asp?rub=15>

\* Les encadrés (Wikipedia) sont ajoutés à l'initiative de l'éditeur.



In two recent articles of the *Gazette*, one in June and the other in December 2017, I have noted and commented upon prominent neighbors and associates of the More family northeast and north of their country home of Gobbions just within the southern border of Hertfordshire (noted on modern maps as Brookmans Park or North Mymms). The present article takes up the most important neighbors of the Mores living just below them on the Great North Road at South Mymms: the Frowyks.

This brief survey concentrates on three key relationships between the Mores and the Frowyks. Since medieval times, the Frowyks held hundreds of acres in the South Mymms parish, and several of their members are memorialized in the parish church. Travelling back and forth between Gobbions and London, the Mores were necessarily conscious of their prosperous and long-established country neighbors. Secondly, in London itself, the Frowyks had succeeded for centuries as pepperers\*, goldsmiths, and especially as mercers –the very guild into which the Mores, both John and his son Thomas, were admitted in 1509. One even served two terms as Lord Mayor. Finally, while John More was making his way through law school at Lincoln's Inn during the middle to late 1470s, one of the Frowyks, this one named Thomas, was doing the same at another law school, the Inner Temple. Both rose to the honor of being named by the king as a serjeant-at-law\*, and both went on to being named a justice of the Common Pleas court, but the rapidity of each man's rise and the duration of his career as a judge were quite different.

## The Frowyks at South Mymms

As was the case with so many other prosperous London families, the Frowyks acquired a country manor within easy access to the metropolis, preferably no more than fifteen to twenty miles away. They got their manor in the thirteenth century. In 1271, the Frowyks acquired the property in South Mymms parish known as Old Fold, consisting of 132 acres. It was here that they established their manor house. They acquired the nearby (perhaps contiguous) property known as Durhams or Dyrham Park, consisting of 350 acres, in 1368.<sup>1</sup>



Canopied tomb of Henry Frowyk the Younger

The South Mymms parish church of St. Giles, in existence since 1136, contains several Frowyk memorials. There is “a brass in the chancel to a Henry Frowyk,” dated 1386.<sup>2</sup> According to Nikolaus Pevsner,<sup>3</sup> the “chief pride” of this church are “its Frowyk tombs: the brass to Thomas Frowyk †1448, his wife and nineteen children in the W tower and the two splendid canopied monuments in the chancel and the N chancel chapel.” The one canopied tomb is for Henry Frowyk the Younger, who died before his father in about 1526 or 1527. The other is for Henry Frowyk the Elder and is dated about 1540. Virtually the same comments by Pevsner are included in the later edition of his Hertfordshire volume,<sup>4</sup> because South Mymms, previously just within the northern boundary of Middlesex, was transferred by government decision to Hertfordshire in 1965.<sup>5</sup> St. Giles church was significantly restored in the nineteenth century, but the Frowyk tombs are still available to view.

1.- Michael Robbins, *Middlesex*, 2003 pb, first publ. 1953, p313.

2.-*Ibid.*, p312.

3. *The Buildings of England: Middlesex*, 1951, p142-3.

4.-Revised by Bridget Cherry, 1977, p338-9.

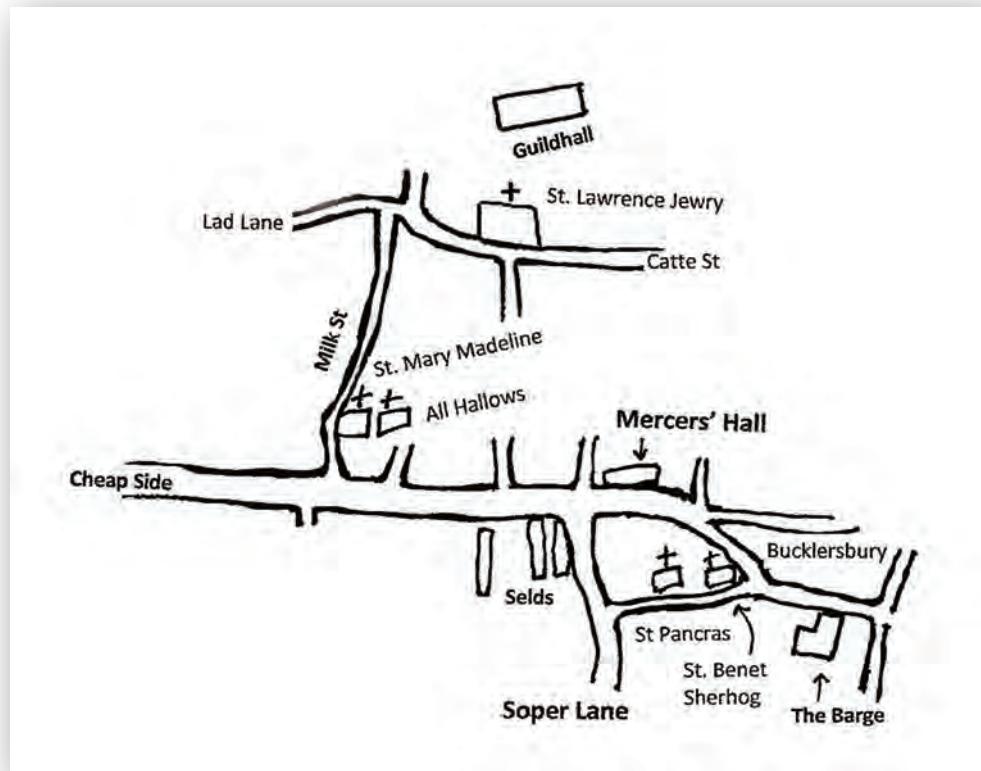
5.- For more details on South Mymms, including its manors and churches, please consult the *Victoria County History: Middlesex*, Vol. 5, p271-301; its contents are available at *British History Online* at <https://www.british-history.ac.uk/vch/middx/vol5/pp270-271>.

While there are no records of specific interactions between the Frowyks and the Mores as country neighbors, various opportunities certainly presented themselves. During vacation times, whether for holy day seasons such as Christmastime or Easter, or otherwise between legal terms, the families might have departed together from London going north in caravans, and also returned around the same time. They might have travelled with each other for safety or for convenience. Once they arrived at their country homes, they may have socialized with each other as well as other neighbors. Beginning in about 1500, John More was able to enclose some of his acreage for a deer park; it is likely that he would have invited neighbors and associates to join him for hunting. Even if they were otherwise occupied, some of these country gentlemen graciously allowed friends to hunt on their property. But for concrete examples of the two families interacting, perhaps the best evidence comes from their living and working in London.

## The Frowyks and the Mores in London

As early as 1272, the king selected a Henry Frowyk to serve as “warden” when the aldermen and the common people of London could not agree on a candidate for mayor.<sup>6</sup> The family continued to be very active in City government, which met at the Guildhall. By the fifteenth century, another Frowyk named Henry was elected as sheriff in 1427-8, and as mayor twice, first in 1435-6 and again in 1444-5.<sup>7</sup> Also, he was master of the mercers guild five times. While he died before he could have been known personally by either Sir John More or Sir Thomas More, he was succeeded by another Henry, and a grandson Henry, both mercers, who certainly were known to the Mores by the time they themselves were inducted into the mercers in 1509.<sup>8</sup>

One of the Henry Frowyks, who was the grandson of the Henry who had been the mayor, died in 1505, “seised of 5 messuages\* and 4 shops within the said City, whereof 3 messuages and 2 shops are situated in Soper Lane\*, in the parish of St. Pancras, and the other 2 messuages and 2 shops are in the parish of St. Benedict, Shorhogge.”<sup>9</sup> Of particular interest are these facilities in Soper Lane.<sup>10</sup> Soper Lane was a short north-south street which, on its north end, fed directly into Cheap Side, less than one block across the street from the Mercers’ Hall. Many mercers lived in this area known as the Mercery, and Soper Lane was known for its “Silk Ladies” who made intricate, expensive textiles most likely prized by and marketed by the mercers. When Thomas More lived at the “Barge” in Bucklersbury, beginning in 1505, he was maybe 125 yards or about a five minute walk directly east of Soper Lane, and he leased his portion of the “Barge” from the mercers themselves. The messuages and shops the Frowyks held in St. Benedict parish were in between Soper Lane and the “Barge.” Thomas More was in the midst of the shops and booths, otherwise known as “selds,” within which the mercers sold their goods. This was the commercial area, along the south side of Cheap Side (see map).



6.- Caroline M. Barron, *London in the Later Middle Ages*, 2004, p32.

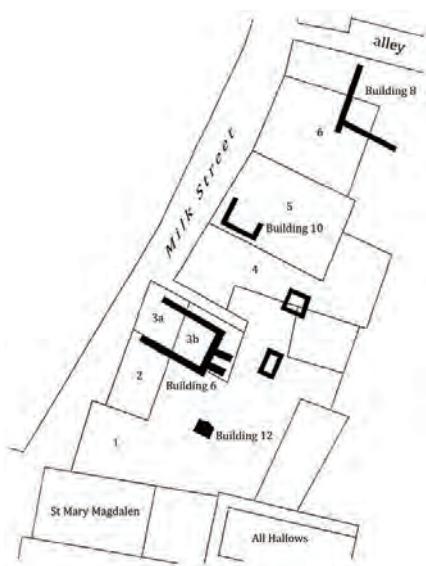
7.- Barron, p340-42.

8.- For an attempt to establish “the connections between eleven generations of this family in the male line,” see Silvia Thrupp, *The Merchant Class of Medieval London, 1300-1500*, 1948, p342-43.

9.- Inq. P. M., 23 Henry VII, No. 93, from *Inquisitions: Henry VII, Abstracts of Inquisitiones Post Mortem for the City of London: Part 1*, 1896, p5-27. Available at British History Online.

10.- Identified on modern maps as Queen St..

In addition to the properties he had held in the Soper Lane area, the Henry Frowyk who died in 1505 also “*was seised of 2 messuages within the said City, one whereof lies within the parish of St. Mary Magdalene in Milkestrete, and the other within the parish of All Saints in Honylane.*” These two properties were adjacent to one another, one facing westward onto the lower end of Milk Street, and the other facing eastward onto All Hallows Lane.



1-6 Milk Street: plan of site c. 1350, with building foundations (of 1100-1400) excavated in 1976 placed within property boundaries established

See the opposite map based on excavations of this site in 1976-8; the accompanying note states that the two adjacent properties “had passed into the possession of Henry de Frowyk I by c. 1284, and they remained in the family for about 250 years.”<sup>11</sup> While the Frowyk commercial properties were a few blocks to the east and on the south side of Cheap Side, it appears that their residential property was on the quieter and upscale neighborhood just north of Cheap along Milk Street. This latter street is only about 175 yards long, with roughly the bottom third in the parish of St. Mary Magdalene and the top two-thirds in the parish of St. Lawrence Jewry; the top or north end is only a block or two from the Guildhall. By the late 1470s, the More family had obtained a residence towards the north end of Milk Street. If the Frowyks travelled along Milk Street to the Guildhall they necessarily walked past the More property, perhaps sixty to eighty yards to the north. If the Mores travelled to the Mercers’ Hall, they most likely walked past the Frowyks to Cheap Side, then headed east a few hundred yards. They were very close neighbors. Once again, as with Gobbions, the Mores obtained a residence with the Frowyks already established there, for centuries, to their south.

I have gone into great detail on Thomas More’s connections with the mercers - ten of them, specifically - in the 2013 article entitled “Merchant Neighbors of the More Family on Milk Street” in *Moreana*, Vol. 50, 193-194, p229-66. To choose just three examples: From as early as 1505, he worked as a lawyer arranging property transactions leading to the construction of the mercers’ new hall and chapel. In 1509 he served as translator, in Latin, and negotiator for the mercers on very important trade agreements with the Dutch representative who arrived in London from Antwerp. In 1510 he replaced the prominent mercer James Yarford as a member of parliament for London, obviously representing the mercers’ interests. All such efforts were widely known by the mercers at large, including the Frowyks, since they were recorded in the guild’s official minutes.<sup>12</sup>

The Frowyks, with their shops in Soper Lane and their residence along Milk Street, may be compared to another mercer family. Richard Lakyn was elected a warden in 1492; by 1495, he “had obtained a shop on the front of the Broad Seld on Cheapside [at the North end of Soper Lane], a prime place for the sale of mercery. He had also acquired several properties including his dwelling place in Milk Street or Lad Lane.”<sup>13</sup> The north end of Milk Street was crossed by what then was Catte Street coming from the east, and Lad Lane continuing to the west. So Lakyn resided northwest of the Mores on this short street, while the Frowyks were to the southeast. When Lakyn died in 1510, his wife inherited the property and married another mercer, but then she died without issue and according to Lakyn’s will the property passed to the Mercers. They then leased it to another mercer, Richard Gresham, father of the very famous magnate and mercer Thomas Gresham, who was born in Milk Street about 1518. So many important and immediate mercer neighbors!

## Messuage

A dwelling house with outbuildings and land assigned to its use. Late Middle English: from Anglo-Norman French, based on Latin *manere* ‘dwell’.

## Pepperer

A spice-dealer; a merchant who sells pepper and other spices

11.- John Schofield, *Medieval London Houses*, 1994, p203.

12.- contained in *Acts of Court of the Mercers’ Company*, 1453-1527, intro. by Laetitia Lyell and Franklin D. Watney, 1936.

13.- *Acts of Court*, p253.

One additional connection can be made between the Mores and the mercers. When his first wife died, probably in 1499, John More chose, very quickly, to take as his second wife, Joan Marshal, “*the widow of a rich mercer and fellow parishioner, John Marshall.*” Then, when she died, John More took as his third wife “*a second wealthy widow, another Joan, also lately married to a mercer, Thomas Bowes.*”<sup>14</sup> Thomas More followed in his father’s footsteps, for when his first wife died in 1511, he took for his second wife Alice Middleton, widow of the wealthy mercer and stapler John Middleton.

## The Legal Careers of Thomas Frowyck and John More

The Henry Frowyk who died in 1505 and was a grandson of the Henry Frowyk who was the lord mayor and a master of the mercers had a brother named Thomas. While both brothers were admitted to the Mercers’ Guild, Thomas chose another path. When he was only about fifteen years old or so (likely born in 1460 or 1461), he was admitted to the Inner Temple ‘in the mid-seventies.’<sup>15</sup> He was called to the bar around 1483, and he was to go on to a meteoric legal career.<sup>16</sup>

Thomas Frowyk was named common serjeant or pleader for London in 1486, a surprising appointment for such a young man. He gave his first reading at his law school in 1492 and was named a justice of the peace for Middlesex from 1493. In the autumn of 1495, Frowyk gave his second reading, which qualified him to be selected by the king for the very high honor of serjeant-at-law, that is “called to the coif,” the special cap of white linen worn by serjeants. These calls usually occurred only every eight to ten years, when replacements were needed for actual or anticipated vacancies for the judges sitting on the four courts at Westminster. The call to the coif was the “greatest honour which the law knew” and this “was demonstrated in the magnificence of the ceremonies which marked the occasion,” sometimes carrying on for four days, as “the high point of the entire legal year,” involving “the whole profession, from the chief justice of England down to the students of the inns of court and the humblest clerks of the Westminster courts.”<sup>17</sup> Once called, the serjeant achieved judicial rank and was in reserve until a vacancy occurred. Such a call was made in November 1495, and among the nine men chosen for this honor from the four law schools was Thomas Frowyk. He was about 34 or 35 years old.

In 1502 a vacancy did occur on the Court of Common Pleas. Naturally, there would be competition for this position. One action taken appeared to be “a typical patronage manœuvre” by Sir John Shaa, who was lord mayor in 1501-2. He wrote to the “prominent royal counselor” Sir Reynold Bray offering 500 marks for a “favourite son” to be named not only to the court but named Chief Justice of Common Pleas.<sup>18</sup> And so it was that Thomas Frowyk was named to this post in November 1502. Very likely he was precocious and regarded as “an oracle of the law,” but he certainly had friends in high places. Unfortunately, after making out his will in 1505, he died in 1506, ending his career when he was only in his mid forties. A very different legal career path was that taken by Sir John More.

### Serjeant-at-law

A Serjeant-at-Law (SL), commonly known simply as a Serjeant, was a member of an order of barristers at the English bar. The position of Serjeant-at-Law (*servientes ad legem*), or Sergeant-Counter, was centuries old; there are writs dating to 1300 which identify them as descended from figures in France before the Norman Conquest.

The Serjeants were the oldest formally created order in England, having been brought into existence as a body by Henry II. The order rose during the 16th century as a small, elite group of lawyers who took much of the work in the central common law courts.

The Serjeants had for many centuries exclusive jurisdiction over the Court of Common Pleas, being the only lawyers allowed to argue a case there. At the same time they had rights of audience in the other central common law courts (the **Court of King's Bench** and **Exchequer of Pleas**) and precedence over all other lawyers.



Lord Lindley, d. 1921, the last  
English  
Serjeant-at-Law

### Coif

Tudor (later Stewart in Scotland) and earlier coifs are usually made of unadorned white linen and tied under the chin. Coifs were worn under gable hoods and hats of all sorts, and alone as indoor headcoverings.

Coifs were also worn by a now-defunct senior grade of English lawyer, the Serjeant-at-Law even after they became judges.

**The Order of the Coif** is an honor society in United States for law school graduates, named after this use of the coif. A student at an American Law school who earns a Juris Doctor degree and graduates in the top 10 percent of his or her class is eligible for membership if the student's law school has a chapter of the Order. The Order of the Coif honor society was founded in 1902 at the University of Illinois College of Law.

14.- John Guy, *A Daughter's Love: Thomas More and His Dearest Meg*, 2009, p19-22.

15.- E.W. Ives, *The Common Lawyers of Pre-Reformation England*, 1983, p54.

16.- Several details given here and below are from Ives, p463 and from Bertha Putnam, *Early Treatises on the Practice of the Justices of the Peace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, 1924, rpt. 1974, p127-32.

17.- Ives, p64.

18.- *Ibid.*, p85.

The usual date of birth given for John More is 1451, so he was about ten years older than Thomas Frowyk. He married in 1474, and began having children in 1475; the most likely date of his admission to law school at Lincoln's Inn is in that same year. So he was about 24 at that time while Frowyk began law school in his mid teens. Probably he was called to the bar in the 1480s, and he was named a justice of the peace for Hertfordshire in 1488. Perhaps he was slowed down by his late entry and by his marriage and family obligations. He did not give his first reading until the autumn of 1490, and his second was as Lenten reader in 1495. He was not among those called to the coif in that year, along with Thomas Frowyk. Three other lawyers, from the total of nine, were chosen from Lincoln's Inn, so evidently he had to wait his turn, which did not come until the next call, in 1503, when he was about 52 years old. One important point must be noted regarding John More being selected for the coif. According to Sir John Fortescue, the legal writer, "the chief justice of the Common Pleas, with the consent of all the judges, nominated the men to be created serjeants-at-law and sent the names to the chancellor."<sup>19</sup> In 1503, the Chief Justice of Common Pleas was Thomas Frowyk.

Finally, John More had attained the judicial rank which the much younger Frowyk had achieved eight years earlier. Like Frowyk, he, along with all the other new serjeants, moved his base of operations from his own law school to one of the two Serjeants' Inns (one in Chancery Lane, the other in Fleet Street). These were "hostels reserved for members of the coif - judges as well as serjeants"; they were "in the nature of clubs for the elite of the profession."<sup>20</sup> But then, his progress was slow, becoming a justice of assize from 1509, and not becoming a justice of Common Pleas until 1518-20 (perhaps because by then his son Thomas was in service to Henry VIII), and a justice of King's Bench\* from 1520 until his death in 1530, when he was approaching the age of 80.<sup>21</sup> Perhaps he is best described as a late bloomer, who persisted not only to advance his own career but also that of his son and heir. John More had neither the centuries-old prestige nor the wealth of the Frowyks, but he was blessed with a long life, including a long legal career.



A manuscript of the Court of King's Bench at work  
c. 1460 (Inner Temple Library)

### Court of King's Bench (England)

The King's Bench is the superior court in a number of jurisdictions within some of the Commonwealth realms.

The Court of King's Bench, formally known as **The Court of the King Before the King Himself**, was an English court of common law in the English legal system. Created in the late 12th to early 13th century from the *curia regis*, initially following the monarch on his travels, the King's Bench finally joined the Court of Common Pleas and Exchequer of Pleas in Westminster Hall in 1318, making its last travels in 1421.

As one of the two principal common law courts along with the Common Pleas, the King's Bench's jurisdiction and caseload was significantly challenged by the rise of the Court of Chancery and equitable doctrines in the 15th and 16th centuries.

To recover, the King's Bench undertook a scheme of revolutionary reform, creating less expensive, faster and more versatile types of pleading in the form of bills as opposed to the more traditional writs. Although not immediately stemming the tide, in the long term it helped the King's Bench not only recover but increase its workload.

While there was a steep decline in business from 1460 to 1540, as the new reforms began to take effect the King's Bench's business was significantly boosted; between 1560 and 1640, it rose tenfold.

*From Wikipedia*

19.- Putnam, p134, n.4.

20.- L.W. Abbott, *Law Reporting in England, 1485-1585*, 1973, p180.

21.- Ives, p469.

## \* Merchants of the Staple (Merchant Staplers)

The Company of Merchants of the Staple of England, the Merchants of the Staple, also known as the Merchant Staplers, is an English company incorporated by Royal Charter in 1319 (and so the oldest mercantile corporation in England) dealing in wool, skins, lead and tin which controlled the export of wool to the continent during the late medieval period. The company of the staple may perhaps trace its ancestry back as far as 1282 or even further.

In mediaeval Latin documents the common expression for staple is *stabile emporium*, a staple (fixed mart), where such wares had to be brought; hence the assumed derivation of staple from *stabile*. But the word is current in various allied meanings in the Germanic languages, as in O. Eng. *stapol*, *stapul*, a prop or post, from *stapa*, a step; Dutch *stapel*, a pile; Low Ger. *stapel*, a heap, a warehouse; whence also O. Fr. *estaple*, *estape* (N. Fr. *étape*), a station, a stage, generally a town or mart where certain wares were brought on sale, and hence called 'staple wares', or simply 'staples.' The original idea, therefore, appears to be, not so much a staple or fixed place, as a post or raised platform approached by steps, and arranged for a convenient sale of goods.

From 1314, the Crown required all wool for export to be traded at a designated market, called 'The Staple'. This allowed the Crown to monitor the trade and levy tax on exports.

The staple was first fixed at Antwerp then successively moved to Saint-Omer, Bruges, Brussels, Louvain, Mechelen and Calais. In 1353 the staple was fixed at Westminster which drew so much business it was raised to the dignity of a town, in 1378 it was removed to Staple Inn, Holborn where it continued.

The Company still exists, based in Yorkshire, and makes charitable contributions through bursaries and awards to charities involved in the wool business such as the Nuffield Trust, and to educational travel.

*Source: wikipedia*

## 'Seld': Evolution from Market Stalls

Some commercial premises may have their origins as market infill, fossilized stalls, or booths. At their most basic, these would have been shelters to which boards could be fixed, with cloth awnings and timber cross beams from which to show wares.

By the fourteenth century, Gallowgate and Broad Streets in Aberdeen were populated by semi-permanent stalls, for example (Cameron and Stones 2002, 146), and Denbigh Shop Row is based on such units (Suggett 2012, 57). Elsewhere, traders could rent spaces and sell from chests, tables booths, or cupboards - effectively covered bazaars - to which the word *seld* or *seuda* was applied into the sixteenth century.

Usually perpendicular to and entered from main shopping streets, the *seld* might be located in a hall or undercroft: some were single-storey buildings - at least one London example had a louvre<sup>\*\*</sup> in the roof - while others had buildings over them (Keene 2006, 38; Morrison 2003, 24; Schofield 2003, 55). In Bristol, there were *selds* on some of the more central streets, including Ropeseld at Nos 11-13, High Street (1309), which was 30ft wide (9.1 m), and a *seld* at No. 47, Corn Street (1290), which was on the lands of St Augustine's Abbey (Leech 2014, 23).

Around 1300, there were an estimated four hundred shop in Cheapside, London, with a further four thousand units in *selds* (Keene 2006, 135). Examples here extended back up to 30 m from the street frontage, and could have been up to 7 m wide, with three or four shops at their front (Keene 2006, 133).

Records suggest that St Martin's *seld*, off Soper Lane, was furnished with stalls, benches, and chests on either side of a central passage. In 1250, there were twenty-one plots and thirty chests within it, with traders specializing in the sale of gloves and leather; by 1300 it was associated with trade in girdles and other wares of mercers (Keene 1990, 38).

\*\* Light well

*excerpt from 'The Oxford Handbook of Later Medieval Archaeology in Britain' (Oxford Handbooks)*

## Location & Name of 'Soper Lane'

by Elizabeth Benns

**Location:** Although there is no longer a London street named Soper Lane, the location of the medieval road is known from references both to the street itself and to St. Pancras Church, which stood on the corner of Soper Lane and Needlers Lane. Both Soper Lane and St Pancras Church suffered considerable damage during the Great Fire of 1666.

The Historical Gazetteer of London before the Great Fire produced by Keene and Harding is a further source of information concerning property in this area. The references indicate that Soper Lane was:

1. Intersecting Needler's Lane.
2. At one end of Cheape.
3. West of Walbrook and east of Bow Lane. West of St. Sithes Lane.
4. Beside St. Pancras Church, opening off the south side of Cheape.
5. West of Needler's Lane and West of St. Pancras Church, turning up to Cheape.
6. East of the stone cross in West Cheape.
7. Beside St. Pancras Church.
8. Intersecting with Cheape.
9. By what is now Pancras Lane.

Putting together all of these references, correlating them with the surviving medieval streets and their names and superimposing them on a modern map of the area it is possible to confirm that the northern end of the modern Queen Street follows the course of the medieval Soper Lane.

Alan Stapleton in his book *London Lanes* states that Soper Lane was rebuilt in 1666 and renamed Queen Street in honour of Catherine of Braganza. He describes a tavern token which is inscribed "Will Clerke at Ye [Cock and Sack Bottle] in Soper" on one side and "Lane, alias Queen Street - his halfpenny 1669" on the reverse.

The church of St. Pancras was not rebuilt. The site is now a small open space marked with a blue plaque in what is now named Pancras Lane. The parish forms part of the United Parishes of St. Mary-le-Bow with St. Pancras Soper Lane, All Hallows Honey Lane, All Hallows Bread Street, St. Augustine with St. Faith under St. Pauls, St. John-the-Evangelist Watling Street and St. Mildred Bread Street with St. Margaret Moyses. One of the Churchwardens of this combined parish is the warden for St Pancras Soper Lane.

**Name:** At various times in history people have wondered how Soper Lane came to get its name and there does not appear to be a settled answer to this.

One possibility, which was suggested to John Stow when he produced his survey in 1598, is that the street used to be home to soapmakers. Stow does not go along with this theory saying, "... Sopar's lane, which lane took that name, not from soap-making, as some have supposed, but of Alen le Sopar, in the 9th of Edward II. I have not read or heard of soap-making in this city till within this fourscore years..."

Stow refers to it being occupied at various times by pepperers and grocers and by cordwainers and curriers. We know from the work of Marian Dale and Kay Lacey that there were silkwomen in Soper Lane by the late 14th century but by then the name of the street was settled and we would not expect the silkwomen to be trading their luxury goods in close proximity to the smelly soapmaking process!

*excerpt from 'Welcome to Soper Lane' website at:  
<http://www.et-tu.com/soper/silkwomen.html>*



# Et si LaTrinité était l'île d'Utopie? What if Trinidad was Utopia?



Joaquim Gadea Grau, Universidad de Valencia, [joaquim.gadea@uv.es](mailto:joaquim.gadea@uv.es)

## Utopía y verdad (1516-2016)

Here are brief extracts (in Spanish and French) from the research led by Joaquim Gadea Grau (Valencia University), concluding that More's Utopia is no fiction but the historical and geographical description of the island of Trinidad, discovered by Columbus in 1498.



Voici quelques brefs extraits de la recherche menée par Joachim Gadea Grau (Université de Valence), qui démontre que l'Utopie de Thomas More n'est pas une fiction, mais la description historique et géographique de l'île de La trinité, découverte par Colomb en 1498.

## De la ficción literaria a la realidad geográfica e histórica: una interpretación verista del libro *Utopía* de Thomas More

Texte original en espagnol. Traduction M-C Phélieppeau

**English:** Research on *Utopia* (1516) carried out during the last five years has shown that the book is a pure ethnographic description of the human society living in the island which came to be called Trinidad, and not the portrait of an ideal society. The method of analysis of *Utopia* follows a multidisciplinary approach, looking at the historical and cultural reality of the island, its people, the Utopians, and also at the true contents of the book. As a consequence, we present a realistic interpretation of the book *Utopia*, which entails a new reception of the *Libellus vere aureus* and its historical and cultural components, followed by new implications in the field of utopian thought, and direct repercussions on the concept of utopia..

**Español:** Un trabajo de investigación crítica sobre el libro *Utopía* (1516) llevado a cabo durante los últimos cinco años demuestra que el libro *Utopía* de Thomas More es el resultado escrito de una experiencia real, y así mismo de contenido verídico. El método de análisis ha partido de un enfoque multidisciplinario y el estudio concluye que el libro se basa en una pura descripción etnográfica de la sociedad humana que vivía a primeros del siglo XVI en la isla después denominada de la Trinidad, y que no es la pintura de ninguna sociedad ideal. El estudio ha permitido visualizar la realidad geográfica de la isla y la realidad histórica y cultural de los utopianos y, por extensión, el mismo contenido. En consecuencia, se presenta una interpretación realista de *Utopía*, que plantea una recepción verista del *Libellus vere aureus* y del componente histórico y cultural que circunscribe, con unas claras implicaciones en el campo del pensamiento utópico, y unas repercusiones directas en relación con el cambio de concepción del mega concepto "utopía".

**Français:** Les recherches sur l'*Utopie* (1516) menées ces cinq dernières années ont démontré que l'ouvrage de More est une description purement ethnographique de la société humaine habitant l'île des Caraïbes qu'on appelle aujourd'hui La Trinité et non la peinture d'une société idéale. La méthode d'analyse de L'*Utopie* a suivi une approche multidisciplinaire, s'intéressant à la réalité historique et culturelle de l'île, de ses habitants, les Utopiens, ainsi qu'au contenu du livre de More. En conséquence, nous vous présentons une interprétation réaliste du livre L'*Utopie*, ce qui entraîne une réception totalement nouvelle du *Libellus vere aureus*, de ses composantes historiques et culturelles, ainsi que des implications que cela suppose dans le domaine de la pensée utopiste et du concept même d'utopie.

## La crítica tradicional y el papel de nuestro estudio

Para empezar, cabe decir que la crítica tradicional ha considerado siempre el libro *Utopía* (1516) como una obra de ficción, con todos sus pormenores. [...]. Para negar la realidad del *Libellus vere aureus* de Thomas More, la crítica siempre había priorizado la ciencia narratológica, el análisis del discurso literario, haciendo entrar la obra y sus condicionantes históricos dentro de un pensamiento reduccionista que vinculaba la obra exclusivamente con la literatura, entendida ésta como juego imaginativo o como creación ficticia. Tal sentencia, es decir, la adscripción ficticia y exclusivamente literaria de "Utopía", no ha permitido escuchar la experiencia de vida que, en cambio, reflejaba More en su libro. Como tampoco ha permitido, por el absurdo aparente que hubiese supuesto, el estudio pormenorizado de la obra desde otras disciplinas, como la historia, la etnografía, la geografía o la lingüística, por citar algunos ejemplos. En consecuencia, entre la negación del contenido histórico del libro *Utopía* y la negación de la utopía como ideal de mejora de la realidad, merece decir, que existe un vínculo y una relación directa.[...]

Decían que la obra bebía de más atrás en el tiempo, de aquellos llamados clásicos griegos y latinos. [...] ¿More imitaba los clásicos, en tan magna obra reflexiva? ¿En qué género clásico se ubicaba la obra más polémica de More? [...] ¿Quién había manifestado el carácter ficticio de la obra al tiempo de la edición princeps? ¿Quién había documentado la interpretación ficticia? ¿En qué se sustentaba la visión ficticia? [...] ¿En qué se basaba la crítica tradicional a la hora de afirmar la intencionalidad ficticia de More? [...]

Con aquellas preguntas básicas marcábamos las coordenadas de la investigación, y hacían vislumbrar otro objetivo esencial: estudiar el argumentario de la tesis ficticia de la obra y por consiguiente, valorar la historicidad de su contenido semántico. Así, lo que en un inicio se configuraba como ideal o impensable al final resultó no solo factible o posible, sino paulatinamente innegable.

**¿Podía ser Utopía una isla real? ¿La realidad histórica del descubrimiento de nuevas tierras y de nuevas geografías en los albores del siglo XVI pudiere sustentar esta hipótesis verista?**

El objetivo más ambicioso ha sido rescatar la obra del mundo de la ficción y proponerla para el mundo de la realidad histórica y etnocultural, lo que permite conjeturar una incidencia directa en las creencias, representaciones y saberes del llamado *pensamiento utópico* o del *utopismo*.

Somos conscientes que ha sido una osadía escribir en contra de la tradición académica, tratando de revertir el sentido de la recepción y la interpretación ficticia, incluso localizando la isla de Utopía sobre un mapa : se trata de la isla de la Trinidad, descubierta por Cristóbal Colón en 1494, (según defendía el investigador madrileño Juan Manzano Manzano, o bien en 1498, como se ha defendido habitualmente por la Carta de Paría referente al tercer viaje). Incluso ha sido necesario un estudio aproximativo de la lengua de los utopianos, en relación con otras lenguas amerindias, junto con las artes confeccionadas por

## La critique traditionnelle et le rôle de notre étude

Pour commencer, il convient de dire que la critique traditionnelle a toujours considéré *L'Utopie* (1516) comme une œuvre de fiction, avec tout ce qui en découle. [...]. Pour nier la réalité du *Libellus vere aureus* de Thomas More, la critique a toujours privilégié la narratologie, l'analyse du discours littéraire, faisant entrer l'œuvre et ses composantes historiques dans une pensée réductrice qui a véhiculé l'œuvre exclusivement en tant que produit littéraire, compris comme un jeu de l'imagination ou comme création fictionnelle. Un tel jugement, c'est-à-dire l'assignation exclusivement littéraire de *L'Utopie*, n'a pas permis d'entendre l'expérience de vie que pourtant, More reflétait dans son livre. Pas plus qu'il n'a permis, puisque cela aurait paru absurde, l'étude fouillée de l'œuvre par des disciplines aussi diverses que l'histoire, l'ethnographie, la géographie ou la linguistique, pour n'en citer que quelques-unes. En conséquence, entre la négation du contenu historique de *L'Utopie* et la négation de l'utopie comme idéal d'une réalité améliorée, il convient de dire qu'il existe un lien direct. [...]

On a dit que l'œuvre trouvait ses racines dans les temps anciens, de ceux qu'on appelle les Classiques grecs et latins. [...] More imitait-il les Anciens dans sa grande œuvre de penseur? Dans quel genre classique se situe l'œuvre la plus polémique de More? [...] Qui a vraiment établi le caractère fictif de l'œuvre au moment de la publication de l'édition princeps? [...]

C'est par de telles questions basiques que nous définissons les coordonnées de notre recherche, et le premier objectif essentiel apparaît clairement: il convient d'étudier l'argumentaire de la thèse fictionnelle de l'œuvre et, par conséquent, valoriser l'historicité de son contenu sémantique. C'est ainsi que ce qui au départ se configurerait comme un idéal ou un impensable devait se révéler non seulement faisable ou possible mais petit à petit indéniable.

**L'Utopie pourrait-elle être une île véritable? La réalité historique de la découverte de nouvelles terres et d'une géographie nouvelle à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle pourrait-elle soutenir cette hypothèse vériste?**

L'objectif le plus ambitieux fut d'extraire l'œuvre du monde de la fiction et de la proposer au monde de la réalité historique et ethnoculturelle, ce qui permettait d'en déduire une incidence directe sur les croyances, les représentations et les savoirs de ce qu'on appelle *la pensée utopique* ou de l'*utopisme*.

Nous sommes conscients qu'il est particulièrement audacieux d'écrire contre la tradition académique, de se défaire de la réception et de l'interprétation fictionnelle, jusqu'à localiser l'île d'Utopie sur une carte - il s'agit de l'île de La Trinité, découverte par Christophe Colomb (en 1494, selon la thèse du chercheur madrilène Juan Manzano Manzano, ou bien en 1498, comme on l'admet habituellement d'après la carte de Paria qui se réfère au troisième voyage). Une étude approximative de la langue des Utopiens a été nécessaire également, en relation avec les autres langues amérindiennes, ainsi que l'étude de

misioneros, llegando a la conclusión de que **el utopiano es una variedad del arahuaco**. Es éste un atrevimiento que provoca, sin duda, cambios esenciales en la recepción e interpretación de Utopía, y es por eso que ya merece la pena correr ciertos riesgos, y más si se conoce con certeza que tal cambio de concepción contribuye al bien público y a la mejora de la sociedad futura.[...]

## La nueva interpretación verista

En el curso de la investigación, para corroborar la veracidad de algunos hechos antropológicos característicos de los habitantes de la isla de Utopía, se recurre al comparatismo panamericano. Dicho de otra forma, se pretendió mostrar la existencia de los mismos hechos que se mencionan en *Utopía*, o análogos, en otras naciones amerindias de toda América, de norte a sur. [...]

Al final, esta parte desmitifica los hechos etnográficos o culturales de los utopianos como sociedad irreal o imposible, y la establece dentro de la realidad cultural amerindia. Asimismo, y específicamente, en la obra se aportan una serie de datos como la presencia del vidrio en las ventanas o el uso del betún en los tejados de las casas, que son plenamente explicables en el caso de la isla de Trinidad, en dónde existe un lago de brea natural.[...]

Acabamos localizando [Utopia] en el área geográficohistórica de Paría (bautizada como Tierra de Gracia, por Cristóbal Colón), donde se encuentran la isla de la Trinidad y el famoso golfo de Paría en el cual Colón localizó el Paraíso, y donde hizo importantes apreciaciones paisajísticas por lo que respecta a las tierras valencianas y a sus huertas y labradores.

l'artisanat confectionné par les missionnaires, ce qui a conduit à la conclusion que **l'utopien est une des variétés de l'arawak**. Cette entreprise hardie provoque sans aucun doute des changements essentiels dans la réception et l'interprétation de *L'Utopie*, mais pour cela précisément, elle vaut la peine qu'on coure des risques certains, et plus encore si l'on sait avec certitude que de tels changements de conception peuvent contribuer au bien public et à l'amélioration de la société future. [...]

## La nouvelle interprétation vériste

Au cours de la recherche, afin de corroborer la véracité de quelques faits anthropologiques caractéristiques des habitants de l'île d'Utopie, nous recourrons à la comparaison panaméricaine. Autrement dit, nous tenterons de montrer l'existence de faits semblables à ceux mentionnés dans *L'Utopie*, dans d'autres nations amérindiennes, présents quelque part dans l'Amérique, du nord ou du sud.[...]

Au final, cette partie de l'étude veut démythifier les faits ethnographiques ou culturels des Utopiens qui en faisaient une société irréelle ou impossible, afin de l'établir dans la réalité culturelle amérindienne. Ainsi, et plus spécifiquement, l'œuvre apporte une série de faits comme la présence du verre aux fenêtres ou l'usage du bitume sur les toits des maisons, qui peuvent parfaitement s'expliquer dans le cas de l'île de La Trinité, où l'on trouve un lac de brai (goudron) naturel. [...]

Nous terminerons en situant l'Utopie dans la région géo-historique de Paria (baptisée Terre de Grâce, par Christophe Colomb), où se trouve l'île de Trinité et le fameux golfe de Paria où Colomb a situé le Paradis, et où il fit des remarques importantes sur le paysage, le comparant aux terres valencianes, à ses *huertas* et à ses ouvriers.



*La Trinidad, descubierta por el mismo Cristóbal Colón el año 1498 (o 1494), durante su tercer viaje al delta del Orinoco, permanecerá en la más completa ignorancia durante la primera mitad del XVI, y no será hasta finales de siglo, cuando Antonio de Berriño y Oruña, desde el sur de la Trinidad, vencerá a los carinepagotos (los habitantes del Carine) y fundará San José de Oruña (1592), momento en el cual se producirá una intervención transcendente para el futuro de la isla. El mito del Dorado jugará un importante papel en relación con la exploración y conquista de este territorio. Berriño morirá el 1597 en Trinidad. Según parece, el corsario inglés Walter Raleigh, con la connivencia de los indígenas de la isla, había saqueado el nuevo poblado de San José (1593), lo cual nos permite hacer ciertas consideraciones sobre el carácter belicoso de los indios arahuacos de la Trinidad. [...] Fernando de Berriño (hijo de Antonio Berriño), el 1597, reconstruirá San José de Oruña, al oeste de Arouca (esta ciudad será misión en el siglo siguiente, después del establecimiento en la Guayana y en Trinidad de los frailes capuchinos).*

*La Trinité fut découverte par Christophe Colomb lui-même en 1498 (ou 1494), au cours de son troisième voyage dans le delta de l'Orénoque, et resta totalement inconnue pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que vers la fin du siècle qu'Antonio de Berriño y Oruña, fonda Saint Joseph d'Oruña (1592), date où se produisit un événement surnaturel capital pour l'avenir de l'île. Le mythe de l'Eldorado joua un rôle important dans l'exploration et la conquête de ce territoire. Berriño mourut en 1597 à Trinité. On dit que le corsaire anglais Walter Raleigh, avec la connivence des indigènes de l'île, avait mis à sac la ville encore toute neuve de Saint Joseph (1593), ce qui nous renseigne sur le caractère belliqueux des indiens Arawaks de la Trinité. En 1597, Fernando de Berriño (le fils d'Antonio Berriño), reconstruisit Saint Joseph d'Oruña, à l'ouest d'Arouca, ville qui devint une mission au siècle suivant, avec l'établissement des frères capucins en Guyane et à La Trinité.*



C  
T  
M  
S

# Fairness and Concern for Others

## Équité et Souci de l'Autre



traductions harmonisées par **Marie-Claire Phélieppeau**

For some time now, people are rediscovering the old idea of a universal income. The idea of a universal basic income, paid to all citizens, independent of their position in the labor market, is a logical next step.

The concept of equity between individuals is so strong it became one of the political stakes in several western countries. **In fact, the idea comes directly from Utopia.**

Illustrated by Thomas More's letter to Lady Alice translated into French by G. M. (*Moreana No.113, Bon Maître, Bon Voisin*), and from E. Rogers' English translation (*Letters*, Yale UP, 1961) in modernized English by CTMS ([www.thomasmoresstudies.org/docs/More%20to%20Wife.pdf](http://www.thomasmoresstudies.org/docs/More%20to%20Wife.pdf)), we present you with extracts of an article written in 1966 by G. M. for *Les Amis de St François* showing how Thomas More tried, throughout his life, to put into practice this notion of equity towards the poorest.

Depuis quelque temps, des gens redécouvrent une vieille idée: celle du revenu universel. L'idée d'un revenu universel de base, versé à tous les citoyens et dissocié de leur position sur le marché du travail, est la prochaine étape logique.

La notion d'équité entre les individus est devenue l'un des enjeux politiques dans plusieurs pays occidentaux. **En fait, l'idée sort directement de L'Utopie.**

Illustré par la lettre de Thomas More à Dame Alice traduite en français par G. M. (*Moreana n° 113, Bon Maître, Bon Voisin*) et de la traduction anglaise de E. Rogers (*Letters*, Yale UP, 1961) en anglais modernisé par le CTMS ([www.thomasmoresstudies.org/docs/More%20to%20Wife.pdf](http://www.thomasmoresstudies.org/docs/More%20to%20Wife.pdf)), nous vous présentons des extraits d'un article écrit en 1966 pour *Les Amis de St François* par G. M. montrant comment Thomas More a tenté, tout au long de sa vie, de mettre en pratique la notion d'équité vis-à-vis des plus pauvres.

## 1 - Lettre de Thomas à Dame Alice, de Woodstock

3 septembre 1529. Trad. G.M.

### G.M.'s note in Moreana (extracts)

The letter was written at the royal manor house of Woodstock, near Oxford, where Sir Thomas had joined Henry VIII in order to report to him on the negotiations in which he had just participated and which had ended with the Ladies' Peace (Cambrai, August, 1529).<sup>1</sup> More's stay went on and on especially as the king, spending all day long in hunting, was only free after supper for State affairs. His son-in-law, Sir Giles Heron, came at full speed to announce that a disaster had happened at Chelsea: the last day of the harvest, in the enjoyment of a generous grain crop after two years of famine,<sup>2</sup> the careless gesture of a neighbor had set fire to a barn; the fire had propagated, extending to neighboring farms, and causing damage even to the lodging house. Nothing remained of the harvest. Here is the first reaction of the *paterfamilias* who is the lord of the village at the same time:

1.-It was a principle in England for those in charge of a diplomatic mission to go and report to the king as soon as they returned: "hoc solenne est apud nos, a legatione redeuntem recta Regem petere, nec obi ter ad quenquam diuertere", More wrote to Erasmus from Calais, on November 5th, 1517 (P.S. Allen, ed. *Opus epistolarum Des. Erasmi*, ep. 706/9-10).

2.-In 1529, the souls that speak in More's *Supplication* evoke the great shortage of cereal which made life hard for poor families: "poor householders have these dear years made right hard shift for corn" (CW7, 122/ 1). *Dear years* means "years of high price"; high price due to scarcity, for example the famine of Egypt (CW71 154). English people were hanged for having stolen the grain which Wolsey was accumulating for his wars (CW6, 468 and CW8, 3/7-8). For the historian S.J. Gunn, the disastrous harvest of 1527 played a key role in the fall of Wolsey: see Robert Haynes's report in *Sixteenth Century Journal* XXIII, 4 (Winter 1992), 826.

### Note de G.M. dans Moreana (extraits)

La lettre fut écrite au manoir royal de Woodstock, près d'Oxford, où Sir Thomas avait rejoint Henry VIII pour lui rendre compte des négociations auxquelles il venait de participer et qui avaient abouti à la Paix des Dames (Cambrai, août 1529)<sup>1</sup>. Le séjour de More se prolongea d'autant plus que le roi, passant toute la journée à la chasse, n'était libre qu'après souper pour les affaires de l'État. Or son gendre, Sir Giles Heron, vint à bride abattue lui annoncer une catastrophe survenue à Chelsea : le dernier jour de la moisson, dans l'allégresse d'une belle rentrée de grain venant après deux années de disette<sup>2</sup> l'imprudence d'un voisin avait mis le feu à une grange; l'incendie s'était propagé, s'étendant aux fermes voisines, et causant du dégât jusque dans le logis d'habitation. Rien ne restait de la récolte. Voici, toute chaude, la réaction du *paterfamilias*, qui est en même temps le seigneur du village :

1.- C'était un principe du service diplomatique en Angleterre qu'un chargé de mission se rende auprès du roi dès son retour: "hoc solenne est apud nos, a legatione redeuntem recta Regem petere, nec obi ter ad quenquam diuertere", écrit More à Erasmus, de Calais, le 5 novembre 1517 (P.S. Allen, ed. *Opus epistolarum Des. Erasmi*, ep. 706/9-10).

2.- En 1529, les âmes que More fait parler dans la *Supplication* évoquent la grande pénurie de céréales qui rend la vie dure aux nourriciers des familles pauvres: "poor householders have these dear years made right hard shift for corn" (CW7, 122/ 1). *Dear years* veut dire "années de cherté"; cherté due à la disette, par exemple la famine d'Egypte (CW71 154). Des Anglais furent pendus pour avoir volé du grain que Wolsey accumulait en vue de ses guerres (CW6, 468 et CW8, 3/7-8). Pour l'historien S.J. Gunn, la récolte désastreuse de 1527 joua un rôle-clé dans la chute de Wolsey: voir le compte rendu de Robert Haynes dans *Sixteenth Century Journal* XXIII, 4 (Winter 1992), 826.

*Lady Alice, in my most hearty way, I commend me to you.*

*And as I am informed by our son Heron of the loss of our barns and our neighbors' also with all the corn that was in them, except if it were not God's pleasure, it would be a great pity that so much good corn was lost. Yet since it has pleased him to send us such a chance, we must, and are bound, not only to be content, but also to be glad of his visitation. He sent us all that we have lost, and since he has by such a chance taken it away again, his pleasure be fulfilled; let us never grudge at it, but take it in good worth, and heartily thank him as well for adversity as for prosperity.*

*And perhaps we have more cause to thank him for our loss than for our winning, for his wisdom better sees what is good for us than we do ourselves. Therefore, I pray you, be of good cheer and take all the household with you to church; and there thank God both for what he has given us, and for what he has taken from us, and for what he has left us, which if it please him, he can increase when he will, and if it please him to leave us yet less, at his pleasure so be it.*

*I pray you to make some good inquiry into what my poor neighbors have lost, and bid them take no thought of it for, even if I should not leave myself a spoon, there shall be no poor neighbor of mine who bears any loss because of an accident that happened in my house.*

*I pray you, be merry in God with my children and your household, and consider with your friends what way would be the best to make provision for corn for our household, and for seed this year coming. If you think it good whether we keep the land still in our hands or not, yet I think it would not be best, suddenly thus, to give it all up and to put away our folk off our farm till we have received advice on that; however, if we have more servants now than you shall need, and who can get themselves other masters, you may then discharge them, but I would not that any man were suddenly sent away he knows not where.*

*At my coming here, I thought it necessary that I should remain with the King's Grace, but now I shall, I think, because of this accident get leave this next week to come home and see you, and then we shall further consider together all things about what steps shall be best to take.*

*And thus, as heartfelt as you can wish, farewell to you with all our children.*

*At Woodstock the third day of September by the hand of your loving husband,*

*Thomas More , Knight*

*Madame Alice, je me recommande à vous de tout mon cœur.*

*Mon fils Heron m'informe que nos granges ont péri, ainsi que celles de nos voisins, avec tout le grain qui s'y trouvait. N'était le bon plaisir de Dieu, ce serait grande pitié que la perte de tant de bon grain. Mais puisqu'il lui a plu de nous envoyer cet accident, il nous faut - c'est un devoir - non seulement nous accommoder, mais encore nous réjouir de cette « visitation ». C'est lui qui nous avait envoyé tout ce que nous avons perdu, et puisqu'il nous l'a repris par cet accident, que son bon plaisir s'accomplisse. N'allons pas maugréer là-contre, mais prenons la chose en bonne part, et remercions-le de tout cœur aussi bien pour l'adversité que pour la prospérité;*

*et peut-être avons-nous plus matière à le remercier pour notre perte que pour notre gain, car sa sagesse voit mieux ce qui est bon pour nous que nous ne le voyons nous-mêmes. C'est pourquoi je vous prie de faire bon visage; emmenez toute la maisonnée avec vous à l'église, et là remerciez Dieu à la fois pour ce qu'il nous a donné, et pour ce qu'il nous a enlevé, et pour ce qu'il nous a laissé - il peut, si cela lui plaît, l'augmenter quand il le voudra, et s'il lui plaît de nous laisser encore moins, qu'il en soit selon son bon plaisir.*

*Je vous prie de faire une bonne enquête sur ce que mes pauvres voisins ont perdu; et dites-leur de ne point se faire de souci à ce sujet car, dussé-je ne point garder pour moi-même une cuiller, j'entends que nul de mes pauvres voisins ne subisse de perte en raison d'un accident survenu dans ma maison.*

*Je vous prie d'être, avec mes enfants et votre maisonnée, joyeuse en Dieu, et d'envisager un peu avec vos amis quelle est la meilleure façon de vous approvisionner en grain pour notre maisonnée, et en vue des semaines pour l'année qui vient, si vous jugez bon que nous gardions le sol en nos mains. Que vous jugiez bon de le garder ou non, je trouve, pour ma part, que ce ne serait pas la meilleure chose à faire que de tout abandonner brusquement, et de renvoyer nos gens de notre ferme, jusqu'à ce que nous ayons délibéré. Néanmoins, si nous avons plus de gens maintenant qu'il n'en faut pour vos besoins, et qui puissent se procurer d'autres maîtres, vous pouvez alors nous en décharger, mais je ne voudrais pas que personne soit brusquement renvoyé qui ne sache point où aller.*

*En arrivant ici, je me suis aperçu que l'on comptait bien sur moi pour demeurer auprès de sa Majesté, mais à présent je vais, en raison de cet accident, obtenir, je crois, la permission d'aller à la maison vous voir cette semaine; et alors nous continuerons à réfléchir ensemble sur les meilleures dispositions à prendre pour toutes les choses.*

*Mon vœu cordial est qu'avec tous nos enfants vous alliez aussi bien que vous pouvez le souhaiter.*

*Écrit de Woodstock, le troisième jour de septembre, de la main de votre mari qui vous aime,*

*Thomas More, chevalier.*



## 2 - Saint Thomas More, Franciscain

article de G.M., Les Amis de St François, mars-avril 1966

Born in London, the elder son and heir of a middle-class magistrate, Thomas More received an elaborate education at Oxford University, then in London's Inns of Court. He was already a member of the London Bar (1501) when he took residence with the Carthusians to study his vocation. Not considering himself called to priesthood, he got married, had a son and three daughters, and even remarried after his first wife's death (1511).

Although a layman, he pursued the study of the Gospel and the Church Fathers, without prejudice to his legal profession, and his sophisticated Greco-Latin culture which qualified him to be Erasmus' best friend. It was at Thomas's home that Erasmus, in 1509, wrote *The Praise of Folly*, dedicated to More. More answered, in 1515, by a "praise of wisdom," but a wisdom set in the island of Nowhere, in *Utopia*: this book was published at Leuven, in 1516, and won More immediate fame all over Europe.

Né à Londres, fils aîné et héritier d'un gros bourgeois de robe, Thomas More reçut une éducation soignée, à l'université d'Oxford, puis dans les Ecoles de Droit anglais. Il était déjà inscrit au barreau de Londres (1501) lorsqu'il prit résidence chez les Chartreux pour étudier sa vocation. Ne s'estimant pas appelé au sacerdoce, il se maria, eut un fils et trois filles, se remaria même à la mort de sa première femme (1511).

Bien que laïc, il poursuivit l'étude de l'Écriture et des Pères, sans préjudice de sa profession juridique, et de sa culture gréco-latine raffinée qui le qualifiait pour être le meilleur ami d'Érasme. C'est sous son toit qu'Érasme, en 1509, composa *L'Éloge de la Folie*, dédié du reste à More. More répliqua, en 1515, par un « éloge de la sagesse », mais d'une sagesse qui habite l'île de Nulle-Part, en *Utopie* : ce livre parut à Louvain, en 1516, et valut à More une célébrité européenne immédiate.

### I- A Franciscan Inspiration

In a letter dated July 23rd, 1519 to Ulrich von Hutten, Erasmus tells us that his friend More had experienced for a few years a priestly lifestyle, complete with waking, fasting, and praying, but he had finally given up the priesthood "because he could not shake the desire to get married." William Roper - by 1555 - that is twenty years after More's execution, added that these years of probation and asceticism took place at the London Charterhouse. Although he had not interrupted his law studies for all that, More's poetic Muses still had their right place during his hard and painful quest. That stay was not an indication that the young More thought of becoming a Carthusian: at a time when there was no seminary, the catering facilities of a monastery, with the permission to participate in certain exercises of the community, was the best place for a retreat. Thomas Stapleton assures us that, in his young age, More had thought of entering the Order of the Friars Minor. In this teenager's dream, we already decipher the first indication of a deep affinity with the religious life, which many convergent lines in the life and work of the martyred humanist would confirm. The Third Order of St. Francis in the Anglo-Saxon countries like to consider him as their patron saint.

The social frame of the London life, which was made of numerous corporations and guilds in each of the small parishes, the juxtaposition of which made up the colorful mosaic of London, was not the best background for the Secular Franciscan Order, but welcomed many Friars Minor on the other hand; they were literally everywhere and the idea of wearing the grey livery of their seraphic poverty was probably appealing for a young Londoner of the 1500's.

### I – Une inspiration franciscaine

Dans une lettre du 23 juillet 1519 à Ulrich von Hutten, Érasme nous apprend que son ami More s'était pendant quelques années essayé à un mode de vie sacerdotale, à grand renfort de veilles, de jeûnes, de prières et qu'il avait finalement renoncé à la prêtrise « parce qu'il ne pouvait secouer le désir de se marier ». William Roper, vers 1555, c'est-à-dire vingt ans après l'exécution de More, ajoute que ces années de probation et d'ascèse se déroulèrent à la chartreuse de Londres. Les études de droit n'étaient pas pour autant interrompues et les Muses avaient toujours leur juste place dans cette dure et pénible recherche. Ce séjour n'est pas une indication que le jeune homme ait songé à se faire chartreux : à une époque où il n'y avait pas de séminaire, l'hôtellerie d'un monastère, avec la permission de participer à certains exercices de la communauté, constituait le meilleur cadre pour une retraite. Thomas Stapleton nous assure que, dans son jeune âge, More avait songé à entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs. On peut voir dans ce rêve d'adolescent le premier indice d'une affinité profonde, qu'un grand nombre de traits convergents attestent dans la vie et dans l'œuvre de l'humaniste martyr. Les tertiaires (Tiers-Ordre franciscain) des pays anglo-saxons aiment à le considérer comme leur patron.

Si l'encadrement de toute la vie sociale par les corporations, les guildes, si nombreuses dans chacune des petites paroisses dont la juxtaposition constituait la mosaïque bigarrée de Londres, ne favorisait pas la souple action de l'Ordre Franciscain Séculier, les Frères Mineurs, par contre, étaient littéralement partout et la pensée d'endosser les livrées grises de la pauvreté séraphique n'avait rien de singulier pour un jeune Londonien de l'an 1500.

## II - Ideal Poverty in *Utopia*

Poverty being the Franciscan family's mark, the Tau of their coat of arms is the criterion which tells whether the influence of the *Poverello* is dominant and decisive in the life and works of a Christian who, like Thomas More, had drawn his spirituality from many sources.

At first sight, the life of the affluent middle-class person whom the brush of Holbein represented wearing the heavy chain of solid gold on his dress of shiny velvet and living in his vast house at Chelsea, amid the green meadows along the Thames, with a menagerie of rare animals and a gallery where antique coins are placed next to luxurious in-folio, seems hardly the image of a life illustrating the first Beatitude (Mt, V, 3). Doubtless, the poor to whom Jesus promised the Heavenly Kingdom are not necessarily beggars. There is a way - to quote a psalm according to the Vulgate - of being "at the same time rich and poor" (Ps XLVIII, 3), and the real freedom consists in knowing, with St Paul, "how to live on nothing or with everything" (Phi IV, 12). And yet, wealth and comfort make the preliminary detachment for salvation so difficult, so "impossible for man," as Christ says, (Mt XVI, 23) that the saints, following the Master, have usually chosen the rough path of material poverty as the safest way or, at least, the wonderful shortcut to the Kingdom. The heroic courage of Saint Francis, augmented of a prophet's vocation, made him choose poverty in an epic style: it was necessary to strike a definite blow in order to wake up Christendom from its sleepwalker's torpor. What difference, what contrast when, after looking at Francis by Cimabue, we look at Holbein's Thomas More! However their kinship is no less undeniable there, if we penetrate beyond the surface. To be more keenly aware, I suggest opening the book of *Utopia* where More established an ideal, which he no doubt deems impracticable down here, but whose unreality he deeply regrets in his heart. In 1516, the affluent man, the much sought-out lawyer, the undersheriff of the prosperous City of London, famous in his country for his success in the commercial negotiations with the United Provinces in 1515 and expecting the publication of this *Utopia* which was going to turn him into one of the best-selling authors of Europe, this man blessed with much worldly satisfaction confided in his friend Erasmus by revealing a dream he had just had : "I saw myself, he wrote, *conspicuus paludamento franciscano*, wearing a simple Franciscan cape and visiting on foot my good subjects of the kingdom of Utopia." The awakening sent him back to the thousand golden constraints of his professional and family life and his commitments within a community that was much less simple and brotherly than the island of No-Where. It was indeed on the island of No-where that he had located his great Franciscan dream.

That dream would be enough to be construed as the key to "collectivism" such as More seems to recommend in the ideal State, as the only remedy to greed and ambition. Marxists are free to count Thomas More among their precursors; it is enough for us to remember Jesus' requirements for those he calls to perfection and St Francis' call to his sons of the First Order. By imposing on all his Utopians a uniform of white wool, didn't he simply wish to evoke the Franciscan robe? So one of the great attractions of Christianity for Utopians, when they hear about it

## II - La Pauvreté idéale de *L'Utopie*

La pauvreté étant la marque de la famille franciscaine, le Tau de ses armoires, c'est à ce critère qu'il faut se référer pour savoir si l'influence du *Poverello* est dominante et décisive dans la vie et dans les œuvres d'un chrétien qui, comme Thomas More, a pris son bien un peu partout.

A première vue, la vie du bourgeois opulent que le pinceau d'Holbein nous a représenté portant la lourde chaîne d'or massif sur la moire et le velours et dont nous connaissons la vaste demeure de Chelsea, dans les grasses prairies qui bordent la Tamise, avec un ménagerie de bêtes rares et une galerie où monnaies antiques voisinent avec de luxueux in-folio, ne semble guère vécue sous le signe de la première béatitudes (Mt, V, 3). Sans doute, on l'a dit, les pauvres auxquels Jésus a promis le Royaume des Cieux ne sont pas nécessairement des gueux. Il y a un moyen - pour citer un psaume selon la Vulgate - d'être « en même temps riche et pauvre » (Ps XLVIII, 3), et la vraie liberté consiste à savoir, avec saint Paul, « aussi bien abonder que souffrir disette » (Phi IV, 12). Et pourtant la richesse et le confort rendent si difficile, si « impossible à l'homme », dit le Christ, le détachement préalable au salut (Mt XVI, 23) que les saints ont d'ordinaire, à l'exemple du Maître, résolument choisi le sentier raboteux de la pauvreté matérielle comme le chemin le plus sûr, ou, en tout cas, comme un raccourci merveilleux vers le Royaume. La trempe héroïque de saint François, sur laquelle se greffait une vocation de prophète, opta pour une pauvreté de style épique : il fallait frapper un grand coup pour arracher la chrétienté à sa torpeur de somnambule. Quelle différence, quel contraste lorsque après François de Cimabue on regarde le Thomas More d'Holbein ! Cependant la parenté n'en est pas moins indéniable, pour peu que l'on pénètre au-delà de l'apparence. Pour nous en rendre compte, ouvrons tout d'abord cette *Utopie* où More a constitué un idéal, qu'il sait sans doute irréalisable ici-bas, mais dont, au fond du cœur, il regrette l'irréalité. En 1516, avocat cossu, pressé de clients, sous-sheriff de la prospère cité de Londres, célèbre dans son pays par son succès dans les négociations commerciales avec les Provinces Unies en 1515 et attendant la publication de cette *Utopie* qui allait faire de lui l'un des best-sellers de l'Europe, cet homme humainement comblé confie à son ami Érasme un rêve qu'il vient d'avoir : « je me suis vu, dit-il, *conspicuus paludamento franciscano*, sans autre insigne qu'une pèlerine de cordelier, en train de visiter à pied mes bons sujets du royaume d'Utopie ». Le réveil lui fit retrouver les mille et une servitudes dorées de sa vie professionnelle et familiale et de ses engagements, municipaux dans une communauté moins simple et moins fraternelle que l'île de Nulle-Part. C'est dans l'île de Nulle-Part qu'il a situé son grand rêve franciscain.

Ce rêve suffirait à donner la clé du « collectivisme » que More semble préconiser dans l'État idéal, comme le seul remède à la cupidité et à l'ambition. Libre aux marxistes de compter Thomas More parmi leurs précurseurs ; il nous suffit quant à nous de rappeler les exigences de Jésus pour ceux qu'il appelle à la perfection et de saint François pour ses fils du Premier Ordre. En imposant à tous ses Utopiens un uniforme de laine écrue, ne voulait-il pas simplement évoquer la bure franciscaine ? Aussi l'un des grands吸引 du christianisme pour les Utopiens, quand ils en entendent

for the time, is that the Christian elite lived in communities, faithful to the spirit of the first disciples, instinctively, with only the strength of their faith in God's paternity, and the sense of brotherhood in him, having sold all their belongings and distributed them to the poor. (Acts, IV, 32-37)

To establish that system where "mine" and "yours" are abolished, More only relies on reason; of course he feeds on the Bible and the Greek Fathers; of course he has the success of monastic collectivism in front of his eyes; he quotes neither though, when he establishes the bases of the dream haunting him: without revelation, the Utopians have abolished gold and money, and share everything, relying on their wisdom and their natural religion. The English humanist knows that he exaggerates and that is why he calls his island "No-Where": but we feel he is tempted by an ideal which he would not describe in so many long pages if he did not believe it possible, even partially, provided the Christian ferment worked within the human dough, and grace triumphed over the heaviness of the earth.

### III - Poverty in Thomas More's life

We can think this prospect utopian, because modern embodiments of collectivism have been materialistic. But at the beginning of the 16th century, More and his audience could, realistically, hope for a renewal of the miracle of the 13<sup>th</sup> century, with an even stronger evangelical explosion. A Franciscan preparation had taken place in the whole Christendom. London Observants, in spite of their recent presence (1481) were chaplains of the royal court. The Queen of England, Catherine of Aragon, was Isabelle of Castille's daughter, whose confessor was Jiménés de Cisneros, who became Franciscan in mature age, before being promoted Primate of Spain and Regent of the Kingdom. Charles the Fifth, the grandson of that same Isabelle, also chose the poor Franciscan Jean Glapion (†1522) as confessor and adviser; tender towards the common people, this friar aspired to make Christendom the city of the divine Heart. Couldn't this passion for constant reform, so characteristic of the Franciscan family, have led, by contagion, the whole human family to radically reforming their economic habits, in order to stop the exploitation of the poor by the rich?

Thomas More's contempt of wealth has deeper roots than the classical example of Ancient wisdom he refers to in his early poem, *The Book of Fortune*. While avoiding distinguishing himself, he pushed so far "the virtue of carelessness" that he was a martyr in the course of his works and days, in the agenda of a sometimes boring and drab existence, like that of anybody. His death on the scaffold at Tower Hill is the peak of a slow ascent and even his simply physical resistance to the Tower regime over the fifteen months he was kept there would have been impossible if he had lived comfortably, and warmly, eating delicacies and drinking vintage wines, as the affluent people among his acquaintances and his profession used to live.

According to his English biographers, he was satisfied - when there were no guests - with a single dish per meal, and he neglected his clothes to the point that it was necessary to interfere and make him change his worn-out shoes.

parler pour la première fois, c'est que l'élite des chrétiens vivait en communautés, fidèle à l'esprit des premiers disciples, instinctivement, par la seule force de leur foi en la paternité de Dieu et par le sens de leur fraternité en lui, après avoir vendu tous leurs biens et les avoir distribués aux pauvres. (*Actes*, IV, 32-37)

Pour établir ce système où le « mien » et le « tien » sont abolis, More s'appuie sur la seule raison ; sans doute est-il nourri de la Bible et des Pères Grecs ; sans doute il a devant les yeux la réussite du collectivisme monastique ; il ne fait état ni des uns ni de l'autre pour donner des bases au rêve qui le hante : sans révélation, en tirant les corollaires de leur sagesse et de leur religion naturelle, les Utopiens ont supprimé l'or et l'argent pour mettre tout en commun. L'humaniste anglais sait qu'il exagère et c'est pourquoi il appelle son île « Nulle-Part » : mais on le sent tenté par un idéal auquel il ne consacrerait pas de si longues pages, s'il n'en croyait pas la réalisation partiellement possible, pour peu que le ferment chrétien travaille la pâte humaine et que la grâce triomphe des pesanteurs de la terre.

### III – La Pauvreté dans la vie de Thomas More

Cette perspective peut nous sembler utopique, parce que les incarnations modernes du collectivisme ont été matérialistes. Mais au début du XVI<sup>e</sup> siècle, More et son public pouvaient, sans absurdité, espérer que se renouvelle le miracle du XIII<sup>e</sup>, avec une explosion évangélique encore plus vigoureuse. Une préparation franciscaine avait eu lieu dans toutes les terres de la chrétienté. Les Observants de Londres, malgré leur récente implantation (1481) étaient des chapelains de la cour royale. La reine d'Angleterre, Catherine d'Aragon, était la fille d'Isabelle de Castille, dont le confesseur était Jiménés de Cisneros, devenu franciscain en pleine maturité, avant d'être promu Primat d'Espagne et Régent du Royaume. Charles Quint, petit-fils de la même Isabelle, prit lui aussi pour confesseur et conseiller, le pauvre Cordelier Jean Glapion († 1522) ; tendre pour le menu peuple, ce religieux ambitionnait de faire de la chrétienté la cité du Coeur divin. Cette passion de se réformer constamment, caractéristique de la famille franciscaine, ne pouvait-elle pas engager par contagion toute la famille humaine à une réforme radicale de ses habitudes économiques, en vue de juguler l'exploitation du pauvre par le riche ?

Le mépris des richesses par Thomas More a des racines plus profondes que l'exemple des Sages antiques auxquels il se réfère toutefois dans *The Book of Fortune*, poème de sa jeunesse. Tout en évitant de se singulariser, il poussa si loin « la vertu d'imprévoyance » qu'il fut martyr au fil des travaux et des jours, dans le menu d'une existence parfois aussi ennuyeuse et aussi terne que celle de tout le monde. Sa mort sur l'échafaud de Tower Hill est le point culminant d'une lente ascension et sa résistance, même simplement physique, au régime de la Tour pendant quinze mois eût été impossible s'il avait vécu mollement, bien chauffé, nourri de mets délicats et de vins fins, comme le faisait la bourgeoisie à laquelle il appartenait par ses origines et sa profession.

D'après ses biographes anglais, il se contentait, lorsqu'il n'y avait point d'invités, d'un seul mets par repas et il oubliait à tel point ses vêtements qu'il fallait intervenir pour lui faire changer ses souliers trop éculés.

We know – from his foster daughter Margaret Giggs, the usual messenger of his alms - that he visited the poor in their homes, leaving them gold coins to help them equip their houses. At Chelsea, he founded a hospital where the nurses were his own daughters. He encouraged them to study medicine and they knew enough Greek to read Galen and Hippocrates. In his own home, he accommodated an old woman, once a client of his who had been ruined. He even got into debt himself to help his friends in trouble.

To show the exceptional quality of his spirit, we have a letter written to his wife on September 3rd, 1529. (*Editor's note: see above*)

#### IV - The Purgatory beggars

"We silly souls, that have long lain and cried so far from you that we seldom broke your sleep", cry the souls in *A Supplication of the Souls* where More, their lawyer, has the Purgatory souls plead their case to their human brethren. He wrote the *Supplication* in the very months a fire had broken out in his barns. One polemical writer, in a *Supplication for the Beggars*, had questioned the principle of prayers for the dead, and masses whose fees enriched the clergy. Far from wanting to take the bread out of the beggars' mouths, the souls protest,

[we are] folk of their own fellowship and faculty, and of all whom there be nowhere in the world neither so needy, nor so sore and so sick, nor so impotent and so sore in pains as we. And that so far forth that if ye might see them all on the one side and but one of us on the other side, we be very sure that the world would pity one of us more than them all. But although we be more beggars than your beggars be, as folk daily begging our alms of you and them both. (CTMS 7.119/8)

Nous savons, par sa fille adoptive Margaret Giggs messagère habituelle de ses charités, qu'il visitait les pauvres chez eux, leur laissant des pièces d'or, c'est-à-dire de quoi s'équiper et remonter eux-mêmes la pente. Il fonda, à Chelsea, un hôpital dont les infirmières étaient ses propres filles. Il les encourageait à étudier la médecine et elles savaient assez de grec pour lire Galien et Hippocrate. Il prit sous son toit une vieille cliente ruinée. Il s'endettait même pour remettre à flot des amis en difficulté.

Pour montrer l'exceptionnelle qualité de son âme, il nous reste une lettre qu'il écrivit à sa femme le 3 septembre 1529. (*ndlr: voir ci-dessus*)

#### IV – Les mendians du Purgatoire

« Loin des yeux les âmes du purgatoire sont souvent loin du cœur », gémissent-elles dans cette *Supplication des âmes* où More, leur avocat, les fait plaider elles-mêmes leur cause auprès de leurs frères humains, dans les mois mêmes où se produisit l'incendie de ses granges. Un agitateur, dans une *Supplique des Mendians*, a voulu mettre en cause le principe même de la prière pour les défunt, surtout des messes dont les honoraires, selon lui, engrassen le clergé. Loin de vouloir ôter le pain de la bouche des mendians, protestent les âmes,

nous appartenons à leur corporation et nulle part il n'y a mendians plus nécessiteux que nous, plus pitoyables, plus impuissants, plus tenaillés par la souffrance. Nous sommes sûrs que si vous pouviez voir d'un côté tous les mendians de la terre et de l'autre ne fut-ce qu'un seul d'entre nous, vous le plaindriez plus que tous les autres réunis. Nous sommes plus gueux que vos mendians, puisque nous mendions tous les jours leur aumône aussi bien que la vôtre.

\* \* \*

By renouncing the highest position of the judiciary, More knew that he chose the freedom of the poor man. He had made no provision, leaving it to God for the next day. His son-in-law describes the scene when, after resigning, he gathers his family:

will we have to part? No. It will be enough that we reduce together gradually our lifestyle. The students of Oxford do good work even with thin sustenance. If our ability stretch not to maintain neither; then may we yet, with bags and wallets, go a-begging together, and hoping that for pity some good folk will give us their charity, at every man's door to sing *Salve Regina*, and so still keep company and be merry together. (*The Life of Sir Thomas More, William Roper*)

"Merry together," is almost the motto of the Morean lifestyle. The household succeeded in not scattering. As the wood was too expensive, they collected fern in Chelsea commons to heat the vast house.

Knowing the expenses he incurred by writing against the heretics, the bishops wanted to at least reimburse Thomas More, "I shall not touch your money, he said, I would prefer to throw it into the Thames." "When Tyndale speaks about my profit, he makes me laugh and I am sure that he makes many others laugh... Besides I do not need any special favor to despise money: I am of too idle and too proud a nature to do this polemicist's job as a mercenary would."

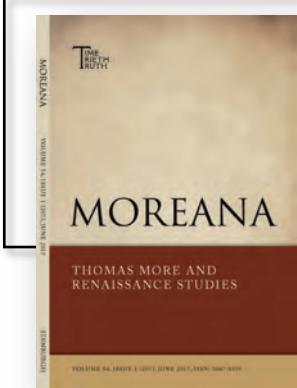
En renonçant à la plus haute charge de la magistrature, More savait qu'il choisissait la liberté du pauvre. Il n'avait fait aucune provision, laissant à Dieu le lendemain. Son beau-fils raconte la scène où, démissionnaire, il réunit sa famille :

Allons-nous devoir nous séparer ? Non. Il suffira que nous réduisions ensemble progressivement notre train de vie. Les étudiants d'Oxford font du bon travail avec leur maigre pitance. Si même leur régime est au-dessus de nos moyens, nous pourrons toujours nous en aller mendier ensemble, avec sac et besace, espérant que les bonnes âmes apitoyées nous feront la charité, et chantant de porte en porte le *Salve Regina* : ainsi resterons-nous de compagnie et heureux ensemble.

« Merry together », c'est presque la devise de l'art de vivre morien. La maisonnée parvint à ne pas se disperser. Comme le bois était trop cher, on ramassait de la fougère dans les « commons » de Chelsea pour chauffer la vaste demeure.

Sachant les dépenses que lui occasionnaient ses écrit contre les hérétiques, les évêques voulurent au moins dédommager Thomas More : « Je ne toucherai pas à votre argent, dit-il, j'aimerais mieux le jeter dans la Tamise ». « Quand Tyndale parle de mon lucre, il me fait rire et je suis sûr qu'il en fait rire beaucoup d'autres... Je n'ai du reste nul besoin d'une grâce spéciale pour mépriser l'argent : je suis d'un naturel trop fier et aussi trop indolent pour faire cette besogne de polémiste en mercenaire ».





# MOREANA

## Vol. 55, 1 - June 2018



EDINBURGH  
University Press

## MOREANA

THOMAS MORE AND RENAISSANCE STUDIES

Volume 55, Issue 1 (209), June 2018

### Contents

#### Articles

Travis Curtright	1
The making of a martyr and loss of a poet: Richard Tottel, Reginald Pole, and Thomas More in 1556–57	
Russ Leo	24
Nicolas Gueudeville's Enlightenment <i>Utopia</i>	
José Eduardo Reis	61
Avatars of Raphaël Hythlodée ou l'influence de l' <i>Utopie</i> de Thomas More dans le roman portugais contemporain	
Marie-Claire Phélieppau	79
"Utopia First!" A Machiavellian Conception of Solidarity in More's <i>Utopia</i>	
Translation	
Gerald Malsbury and Mary Taneyhill	94
Erasmus' last comments on Thomas More	
Book Reviews	
Benjamin V. Beier	102
Review essay: Shakespearean judgments	
Kevin Curran, ed., <i>Shakespeare and Judgment</i>	
Bradin Cormack, Martha C. Nussbaum, Richard Strier, eds., <i>Shakespeare and the Law: A Conversation Among Disciplines and Professions</i>	
Sir Brian Vickers, <i>The One King Lear</i>	

iv

### Contents

Frank Mitjans	113
Pedro de Ribadeneira, Pedro de Ribadeneira's "Ecclesiastical History of the Schism of the Kingdom of England": A Spanish Jesuit's History of the English Reformation, ed. and trans. Spencer J. Weinreich	
Marie-Claire Phélieppau	119
Jean-Marc Chadelat, <i>Les Pièces historiques anglaises de Shakespeare: L'histoire comme révélation</i>	
Jacob pride	123
Peter Marshall, <i>Heretics and Believers: A History of the English Reformation</i>	

*Editor:*

**Dr. Travis Curtright**  
**CTMS – U. Dallas**

*Publisher:*

**Edinburgh University Press**

### information about *Moreana* publication:

[www.euppublishing.com/loi/More](http://www.euppublishing.com/loi/More)

The *Gazette Thomas More* is published **online & printed** in June and December, in addition to *Moreana*, the scholarly journal.

*Amici Thomae Mori* society Members have online access to *Gazette Thomas More*.

Institutions can subscribe at the rate of 50 EUR, or 45 GBP, or 55 USD.  
[info@amici-thomae-mori.com](mailto:info@amici-thomae-mori.com)

*Les particuliers, résidents français, reçoivent un reçu fiscal du montant de leur cotisation déductible à hauteur de 66%*

ISSN 1960-7113

Rédaction / Editor: Hubert Baudet & M-C Phélieppau - *Amici Thomae Mori* - 5 rue des Flots Bleus - 34140 Bouzigue - France

La *Gazette Thomas More* paraît 'online & printed' en juin et en décembre, en complément de la revue scientifique *Moreana*.

Les **Membres** de l'association *Amici Thomae Mori*, bénéficient de l'accès 'online' à la *Gazette Thomas More*.

Les **Institutions** peuvent s'abonner pour 50 EUR, ou 45 GBP, ou 55 USD.  
[info@amici-thomae-mori.com](mailto:info@amici-thomae-mori.com)